

CHAPITRE XXI

Entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, (vv. 4-44). — Vendeurs chassés du Temple, (vv. 12-13). — Guérison de plusieurs infirmes, (v. 14). — Indignation hypocrite des Pharisiens : Jésus les réduit au silence et vient à Béthanie, (vv. 15-17). — Le figuier desséché, (vv. 18-19). — Leçon rattachée par Jésus-Christ à ce miracle, (vv. 20-22). — Origine du pouvoir de Notre-Seigneur et de celui de Jean-Baptiste, (vv. 23-27). — Parabole des deux fils, (vv. 28-32). — Parabole des vigneronniers homicides, (vv. 33-44). — Fureur des Pharisiens quand ils voient que ces paraboles les concernent, (vv. 45-46).

1. Et comme ils approchaient de Jérusalem et qu'ils étaient venus à

1. Et cum appropinquassent Jerosolymis, et venissent Bethphage

TROISIÈME PARTIE.

DERNIÈRE SEMAINE DE LA VIE DE JÉSUS,
CHAP. XXI-XXVII.

L'entrée de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Jérusalem ouvre une nouvelle période de sa vie, connue généralement sous le nom de Vie souffrante, quoique, à proprement parler, la Passion n'ait compris que les vingt-quatre dernières heures. A partir de ce moment, le récit évangélique, qui s'était borné pour l'ordinaire à consigner les actions et les paroles les plus saillantes du Sauveur, se transforme pour ainsi dire en un journal très-circonstancié, qui nous permettra de suivre Jésus-Christ heure par heure jusqu'au « Consummatum est » du Calvaire. Les événements acquièrent en effet une importance capitale, puisque c'est alors que se consumma le grand œuvre de la Rédemption. Il n'est pas besoin de dire que nous étudierons avec un redoublement de foi et d'amour ces pages dont chaque trait nous rappelle la parole de S. Jean : « Dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo », Apoc. 1, 5. Nous diviserons en trois sections cette partie de l'Évangile selon S. Matthieu : la première expose l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, **xxi, 4-44** ; la seconde décrit avec beaucoup de détails l'activité messianique du Sauveur dans la capitale juive durant la dernière semaine de sa vie, **xxi, 42-xxv, 46**, et spécialement sa lutte victorieuse contre ses ennemis ; la troisième enfin contient le récit de ses souffrances et de sa mort, **xxvi, 1-xxvii, 66**.

I. Première section : Entrée solennelle de Jésus à Jérusalem, le Dimanche des Rameaux, **xxi, 4-44. — Parall. Marc. xi, 4-44 ; Luc. xix, 29-44 ; Joan. xii, 42-49.**

« Quoique le premier avènement de Jésus-Christ, contre l'attente des Juifs, dût se passer en humilité, il ne devait pas être des-

tinué de cette gloire et de cet éclat que les Juifs attendaient. Cet éclat était nécessaire pour leur faire voir que, tout humble qu'était le Sauveur et tout méprisable qu'il paraissait selon le monde, il y avait dans ses actions et dans sa personne de quoi lui attirer la plus grande gloire que les hommes puissent donner sur la terre, et jusqu'à le faire roi, si l'ingratitude des Juifs et une secrète dispensation de la sagesse de Dieu ne l'eût empêché. C'est donc ce qui parut à cette entrée, la plus éclatante et la plus belle qui fut jamais, puisqu'on y voit un homme, qui paraissait le dernier de tous les hommes en considération et en puissance, recevoir tout d'un coup de tout le peuple, dans la ville royale et dans le temple, des honneurs plus grands que n'en avaient jamais reçu les plus grands rois. Voilà donc cet éclat dont nous parlons : mais le caractère d'humiliation et d'infirmité, inséparable de l'état du Fils de Dieu sur la terre, n'y devait pas être oublié, et nous l'y verrons aussi. » Bossuet, Méditation sur l'Évangile, la dernière semaine, 4^{er} jour. Tous les exégètes ont relevé ce mélange étonnant de gloire et d'humilité qui nous frappera dans le triomphe de Jésus, le seul qu'il ait permis qu'on lui décernât de son vivant. Mais il fallait qu'il employât ce dernier moyen pour toucher les cœurs rebelles : c'était une preuve suprême de son caractère messianique donnée à Jérusalem incrédule, sous la forme prédite anciennement par les Prophètes. Cf. vv. 4 et 5.

a. Préparatifs du triomphe, vv. 1-6.

CHAP. XXI. — 1. — Nous discuterons un peu plus loin, **xxvi, 2**, les principales données chronologiques de l'Évangile relatives à la Passion, et nous pourrions fixer alors avec connaissance de cause la date des événements les plus importants. En attendant, nous admettrons comme un point hors de conteste la tradition ecclésiastique d'après laquelle l'entrée solennelle du Sauveur à Jérusalem aurait eu lieu

ad montem Oliveti; tunc Jesus misit duos discipulos,

Marc. 11, 1; Luc. 19, 29.

2. Dicens eis : Ite in castellum quod contra vos est, et statim inve-

Bethphagé près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux disciples,

2. Leur disant : Allez dans le village qui est devant vous, et vous

dans la journée du Dimanche qui précéda immédiatement la Pâque, c'est-à-dire le 10 du mois de Nisan (2 avril de l'an de Rome 782). — *Quum appropinquassent.* Pour venir de Jéricho à Bethphagé. Jésus avait dû traverser pendant plusieurs heures l'une des régions les plus sauvages de la Palestine : une des plus belles paraboles du divin Maître, Cf. Luc. x, 25 et ss., nous fournira l'occasion de la décrire. — *Bethphage*, en hébreu בית פזא, *Beth-Phaghé*, maison des figues. C'était un petit village, ou même probablement un simple hameau (« villula », S. Jérôme) formé de quelques maisons, et situé sur la route de Jéricho à Jérusalem. Il était à peu de distance de Béthanie, Cf. Marc. xi, 1; Luc. xix, 29; mais on ne sait pas au juste dans quelle direction. L'emplacement traditionnel que l'on montre aux pèlerins à l'Ouest et à environ dix minutes de Béthanie semble réunir en sa faveur les meilleures garanties d'authenticité; Cf. Schegg, *Gedenkbuch einer Pilgerreise*, t. I. p. 364 et ss. Sepp, *Jerusalem*, t. I. p. 579 et ss. Il correspond du reste très-bien au renseignement que nous fournit encore S. Matthieu, car il se trouve *ad montem Oliveti*, sur le revers oriental de cette montagne célèbre qu'il nous faut ici décrire en peu de mots. Elle se dresse à l'E. de la ville sainte, dont elle n'est séparée que par la profonde vallée du Cédron. Son nom, *הר זיתים*, Cf. Zach. xiv, 4, lui vient des nombreux oliviers qui couvraient autrefois, et qui couvrent encore en partie ses flancs. Elle ne s'élève guère que de trois cents pieds au-dessus de l'esplanade du temple (aujourd'hui la mosquée d'Omar), et de cent pieds au-dessus du mont Sion, bien que son altitude réelle soit de 2724 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle présente trois sommets arrondis qui portent, dans la direction du N. au S., les noms suivants : « Viri Galilæi », montagne de l'Ascension, montagne du Scandale. Le sommet central est le plus haut des trois. Tandis que le versant occidental descend par une pente rapide jusqu'au lit du Cédron, celui de l'Orient domine à peine le plateau élevé, solitaire, sur lequel étaient autrefois les villages de Béthanie et de Bethphagé. La vue admirable dont on jouit du haut du mont des Oliviers a été vantée par tous les voyageurs. A l'Ouest Jérusalem avec ses églises, ses mosquées, ses rues, ses jardins, ses ruines et son admirable ceinture de murs crénelés; au Nord

les hauteurs de Samarie qui s'élèvent graduellement; au Sud les montagnes de Juda jusque vers Hébron; à l'Est des vallées profondes et sauvages, qui serpentent à travers des rochers nus, jetés pêle-mêle les uns sur les autres, puis dans le lointain la mer Morte aux couleurs azurées, derrière laquelle se dresse comme une muraille gigantesque la longue chaîne des montagnes de Moab : tout cela forme une perspective émouvante que le regard ne se lasse pas de savourer; Cf. Schegg, loc. cit., p. 362 et ss. Mais le cœur y est encore plus ému que les yeux, quand il songe aux longs et fréquents séjours que Jésus fit sur le mont des Oliviers pendant les derniers temps de sa vie. — *Tunc Jesus misit.* On pourrait supposer, d'après la relation des trois synoptiques, que l'entrée solennelle de Jésus-Christ dans Jérusalem eut lieu le même jour que le départ de Jéricho, Cf. xx, 29 et ss. Mais le quatrième évangéliste nous apprend qu'il s'écoula au moins un jour, Cf. Joan. xii, 2, entre ces deux événements, Jésus s'étant arrêté vingt-quatre heures, peut-être même trente-six heures, à Béthanie dans la maison de S. Lazare et de ses sœurs Marthe et Marie. S. Matthieu raconte aussi ce séjour, xxvi, 6 et ss., mais un peu plus loin et sans tenir compte de l'ordre chronologique, parce qu'il a hâte pour le moment d'introduire Jésus en qualité de Messie dans la capitale juive et dans le temple. — *Duos discipulos.* « Qui duo illi fuerint discipuli, dit Maldonat avec sa réserve accoutumée, prudentis est interpretis non inquirere, prudentis lectoris libenter ignorare, quum evangelistæ non expresserint, expressuri utique, si quid nostra interesse judicassent. » — Les anciens avaient hasardé sur ce point toutes sortes d'hypothèses contradictoires dont il est inutile de s'occuper.

2. — *Dicens eis.* Le triomphateur donne lui-même des ordres pour organiser son prochain triomphe : il le fait avec la dignité d'un prophète et d'un Homme-Dieu. Pour une entrée triomphale à Jérusalem du côté de l'Est, aucune localité ne convenait mieux que Bethphagé comme point de départ : c'est donc dans le voisinage de ce hameau que Jésus confie la mission suivante à ses deux envoyés. — *Ite*, en grec πορεύθετε, à l'impératif aoriste. « Multi libri offerunt πορεύεσθε; sed aoristus celeritati præstandæ operæ melius respondet », Fritzsche in h. l. — *Quod contra*

y trouverez aussitôt une ânesse attachée et son ânon avec elle. Détachez-les et amenez-les moi.

3. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Seigneur en a besoin et aussitôt il les laissera aller.

4. Or tout cela fut fait afin que s'accomplît ce qui a été prédit par le prophète, disant :

5. Dites à la fille de Sion : Voici

nietis asinam alligatam, et pullum cum ea : solvite, et adducite mihi

3. Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet : et confestim dimittet eos.

4. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est per prophetam dicentem :

5. Dicite filiæ Sion : Ecce rex

vos est, c'est-à-dire en face de vous. En prononçant ces mots, Jésus montrait du doigt les deux ou trois métairies dont se composait Bethphagé. Il dit ensuite aux disciples qu'à l'entrée même du hameau, *statim*, ils trouveraient une ânesse attachée, et son ânon auprès d'elle. C'est ainsi qu'il embrassait dans sa prédiction les plus petits détails; Cf. Marc. xi, 2; Luc. xix, 30. Mais pourquoi ces animaux? La réponse est aisée. Le Sauveur veut entrer dans Jérusalem à la façon d'un roi victorieux; pour cela il lui faut une monture, car il messierait à un triomphateur de s'avancer à pied, perdu au milieu des rangs de la foule. C'est donc la monture de son triomphe que Jésus-Christ envoie chercher. — *Solvite et adducite*. Jésus se présente comme le Messie et avec toute l'autorité de ce divin personnage : tout lui appartient en tant qu'il est le chef suprême du peuple juif; il a par conséquent le droit de tout réquisitionner sur son passage. C'est en vertu de ce droit indiscutable qu'il dispose de l'ânesse et de l'ânon comme un maître.

3. — *Et si quis...* L'hypothèse était très-vraisemblable; elle se réalisa de fait d'après les passages parallèles de S. Marc et de S. Luc: il était donc convenable de prévenir les disciples pour leur éviter tout embarras. — *Aliquid dixerit*, soit pour vous demander raison de la liberté, que vous prenez, soit pour se plaindre d'une manière d'agir qui pourrait rendre votre honorabilité douteuse. Dans ce cas, ils se contenteront de répondre que « le Maître en a besoin ». — *Dominus*. M. Alford est d'avis que cette expression est synonyme de Jéhova dans ce passage; d'autres la traduisent par Roi-Messie. Elle désigne à coup sûr Jésus-Christ en tant qu'il était le Seigneur par excellence, le vrai roi d'Israël, dont tous les Juifs avec leurs biens étaient la complète propriété. — *Confestim dimittet*. L'Itala et les manuscrits B. D. ont le futur comme la Vulgate; mais la plupart des textes grecs portent ἀποστέλλει au présent. Il y a dans cette dernière explication du Sauveur quelq

pelle une communication analogue à laquelle nous arriverons bientôt, Cf. xxvii, 48. Mais nous nous garderons bien de supposer, à la suite de plusieurs exégètes, que le divin Maître avait à Bethphagé des amis avec lesquels il avait combiné d'avance toute cette scène. Non, il n'y avait pas eu le moindre arrangement préalable; de la part de Jésus tout eut lieu en vertu d'une prescience prophétique, analogue à celle dont Samuel avait fait preuve à l'égard de Saül, Cf. I Reg. x, 2-7, quoique bien supérieure, puisque le Sauveur était Dieu.

4. — *Hoc autem totum*. S. Matthieu fait ici une grave réflexion, pour montrer la manière dont cet acte de Jésus se rattachait au plan divin relatif au Messie. En envoyant les deux disciples à Bethphagé pour y accomplir la mission détaillée dans les versets 2 et 3, Notre-Seigneur se proposait, comme en d'autres circonstances semblables, d'accomplir une prophétie de l'Ancien Testament. Tout ce qui avait été prédit à son sujet par les prophètes flottait sans cesse devant son esprit, et il en accomplissait à l'heure voulue par la Providence les points les plus minutieux. — L'adjectif « totum » manque dans l'Itala, dans les versions copte et éthiopienne et dans les manuscrits C. D. L. Z : il n'y a pourtant pas lieu de douter de son authenticité. — *Ut adimpleretur*. Cf. i, 22 et l'explication. Nous protestons de nouveau contre le « sens consécutif » que Maldenat ne cesse pas de donner à cette formule. — *Per prophetam*. Cf. Zach. ix, 9.

5. — *Dicite filiæ Sion*. Ces premiers mots du texte ne sont nullement de Zacharie : ils sont d'Isaïe, Lxii, 44, auquel l'évangéliste, qui cite de mémoire, les emprunte peut-être à son insu. Du reste la prophétie de Zacharie s'ouvrait aussi par une petite introduction du même genre : « Exulta satis, filia Sion; jubila, filia Jerusalem. Ecce rex tuus, etc. » Le changement est sans importance, et s'explique sans peine par la ressemblance des expressions. Sion est la plus haute des collines sur lesquelles Jérusalem était bâtie : la fille de

mystérieux qui rap-

tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam, et pullum filium subjugalis.

Isai. 62, 11; Zach. 9, 9; Joan. 12, 15.

que ton roi vient à toi plein de douceur monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

Sion est donc, par synecdoche, la capitale juive elle-même. Les villes sont fréquemment appelées en Orient les filles des localités sur lesquelles elles s'élèvent. On peut dire aussi que le mot fille désigne ici d'une manière collective tous les habitants de Jérusalem, représentés sous la figure d'une vierge. — *Ecce* : cette particule attire l'attention ; elle annonce un fait remarquable, important. — *Rex tuus*, le roi par excellence et en même temps le roi de Jérusalem. Il lui appartient en tant qu'elle est la métropole du royaume messianique, en tant qu'il lui a été spécialement promis. — *Venit tibi*. Nouvelle emphase dans le pronom : il est à toi et c'est pour toi qu'il vient, car tu es la résidence qu'il s'est choisie et dont il veut prendre possession. — Dans cette entrée du Messie-Roi, tout annonce la paix. Le prophète a soin de relever par deux circonstances particulières ce côté pacifique du triomphe du Christ. 1^o Son caractère est la bonté même, *mansuetus* : il se présente pour sauver, non pour détruire ; la justice l'accompagne : loin de lui les violentes conquêtes ! C'est ce que dit le texte complet de Zacharie : « Veniet tibi justus et salvator ; ipse pauper ». Le mot עני, que S. Jérôme a traduit par « pauper », a plutôt dans ce passage la signification de « mansuetus », comme on le voit par plusieurs anciennes versions (LXX, chald., etc.) auxquelles s'est conformé S. Matthieu, et par les interprétations des commentateurs juifs. « עני, pauper, hic idem est quod עני, mitis, mansuetus ». Kimchi. 2^o La monture du Christ n'a rien de commun avec des intentions belliqueuses, *sedens super asinam*... « Non currus agens, ut ceteri reges ; non vectigalia exigens, non terrorem incutiens, et satellites circumagens, sed modestiam hinc quoque magnam exhibens. Interroga itaque Judæum : Quis rex asino vectus ingressus est Jerosolymam ? Sed non alium quam hunc dicere possint », S. Jean Chrysos. Hom. LXVI in Matth. Le nom hébreu חמור et son équivalent grec άνος étant des deux genres, il serait possible, d'après un assez grand nombre d'interprètes, que les mots suivants, et *pullum, filium subjugalis*, fussent des expressions synonymes de « asinam », de sorte que nous aurions, dans le texte primitif de la prophétie, trois locutions parallèles pour désigner un seul et même animal. Dans ce cas, la préposition « et » devrait se traduire par « videlicet », car elle serait explicative et point copulative, ainsi que s'expriment les grammairiens dans leur

étrange langage. En faveur de ce sentiment, on allègue d'une part le parallélisme poétique des Hébreux, d'autre part les trois autres évangélistes qui ne font mention que de l'ânon. Mais ne ressort-il pas au contraire de l'ordre même donné par Notre-Seigneur Jésus-Christ, 7. 2, dans l'intention d'accomplir la prophétie, et de l'exécution de cet ordre, 7. 7, que l'Esprit-Saint, en inspirant Zacharie, avait deux animaux en vue ? Pourquoi Jésus aurait-il expressément commandé qu'on lui amenât l'ânon et sa mère, pourquoi S. Matthieu eût-il ajouté qu'il agissait ainsi pour réaliser une ancienne prédiction, si cette prédiction n'eût parlé que d'un seul animal ? — « *Filium subjugalis* » est un « epitheton ornans » qui se rapporte à « *pullum* ». Les Orientaux accumulent volontiers les synonymes, comme on le voit par un exemple analogue extrait du Targum. « *super catulum leonis, filium leonæ* ». Le mot « *subjugalis* » est un peu obscur : c'est une traduction littérale du substantif grec υποζυγιον que S. Matthieu a emprunté à la version d'Alexandrie, où il est employé plus de vingt fois comme synonyme de άνος. Il désigne en général toutes les bêtes de somme. L'hébreu dit simplement : « *filis des ânesses* ». — Telle est donc la monture du Christ-Sauveur faisant son entrée solennelle à Jérusalem. Les Juifs l'ont prise pour thème des légendes les plus ridicules, qu'on trouve fidèlement consignées dans le Talmud. Tantôt c'est le roi Sapor promettant d'envoyer au Messie un noble coursier pour remplacer ce vil équipage, et recevant d'un rabbin cette fière réponse : Vous n'avez pas de cheval aux cent taches, semblable à l'âne du Christ. Tantôt c'est la généalogie de cet âne, prouvant qu'il remonte en droite ligne à ceux de Moïse et d'Abraham, etc. ; voir Lightfoot, Wetstein in h. l. Un rabbin du moyen âge, Emmanuel ben-Salomo, lancé en plein dans le rationalisme, montre d'une manière tout opposée combien il avait perdu l'esprit théocratique, quand il ose, dans un de ses sonnets célèbres, parler au Messie dans les termes suivants : « Si tu ne peux faire ton apparition que sur une monture si misérable, je te conseille d'abandonner plutôt complètement l'œuvre de la Rédemption » ; Cf. A. Geiger, Allg. Einleitung in die Wissenschaft des Judenthums, p. 132 et 214. — Les Saints Pères se livrent volontiers, lorsqu'ils étudient ce passage du prophète Zacharie, à de touchantes considérations allégoriques : « Ad altiora transmittimur : ut

6. Or les disciples s'en allant firent comme Jésus leur avait prescrit.

7. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon sur lesquels ils étendirent leurs vêtements et le firent asseoir dessus.

8. Or une foule nombreuse étendit ses vêtements sur le chemin, d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin.

6. Euntes autem discipuli fecerunt sicut præcepit illis Jesus.

7. Et adduxerunt asinam et pullum : et imposuerunt super eos vestimenta sua, et eum desuper sedere fecerunt.

8. Plurima autem turba straverunt vestimenta sua in via : alii autem cædebant ramos de arboribus, et sternebant in via.

asina ista quæ subjugalis fuit et edomita et jugum legis traxerat, synagoga intelligatur; pullus asinæ, lascivus et liber, gentium populus, quibus sederit Jesus, missis ad eos duobus discipulis suis, uno in circumcissionem et altero in gentes », S. Jérôme in h. l. ; de même S. Justin, Origène, S. Cyrille et plus tard S. Thomas d'Aquin et S. Bonaventure.

6. — *Euntes autem discipuli.* « Jésus savait ce qu'il voulait, qui était l'accomplissement des prophéties ; mais une vertu cachée exécutait tout le reste... Ainsi, dans cette occasion, l'ânesse et l'ânon se trouvèrent à point nommé près du lieu où devait se faire la célèbre entrée », Bossuet, Méditations, dern. semaine, 3^e jour. La Providence a tout préparé pour le triomphe du Messie, et les disciples exécutent sans peine la commission qu'ils ont reçue.

b. *L'entrée triomphale*, §§. 7-11.

7. — *Asinam et pullum.* L'ânon était encore indompté, comme le note S. Marc, xi, 2 ; on amène sa mère avec lui pour le rendre plus docile, bien que celle-ci ne dût pas servir de monture à Jésus. Cf. Marc. xi, 7 ; Luc. xix, 35 ; Joan. xii, 14. — *Imposuerunt super eos...* Au moment où ils reviennent près de leur Maître, les deux disciples étendent sur le dos de l'ânesse et de l'ânon, en guise de selles ou plutôt de housses à la façon de l'Orient, ces grands manteaux nommés כִּמְטִי que les Hébreux portaient toujours avec eux, et qui pouvaient au besoin leur servir de couverture pendant la nuit ; voir l'explication de v, 40. — *Et eum desuper*, en grec ἐπάνω αὐτῶν, c'est-à-dire sur les vêtements, comme le faisait déjà remarquer Théophylacte : οὐχὶ τῶν δύο ὑποζυγίων, ἀλλὰ τῶν ἱματίων. C'est en effet l'explication la plus naturelle. Cependant quelques exégètes préfèrent rattacher le pronom aux mots τὴν ὄνον κ. τὸν πῶλον ; alors l'évangéliste aurait considéré les deux animaux comme un tout indivis, ou bien il aurait voulu dire que Jésus monta à tour de rôle sur l'ânesse et sur l'ânon. Cette dernière

conjecture, adoptée par plusieurs écrivains anciens, est complètement invraisemblable : celle de Strauss, qui fait monter Notre-Seigneur « en même temps » sur les deux animaux pour tourner l'Evangile en ridicule, est indigne d'un homme sensé. — *Sedere fecerunt.* La Vulgate a lu ἐπεκάθισαν ; un grand nombre de versions anciennes et de manuscrits grecs ont ἐπεκάθισεν, « insedit », leçon que plusieurs critiques ont adoptée comme la plus authentique.

8. — Tous les préparatifs sont terminés et le cortège se met en marche, formant une procession glorieuse ; mais dans cette marche triomphale il n'y a rien de politique ni de profane, les moindres détails manifestent au contraire un caractère franchement religieux, le seul du reste qui fût digne du Messie. L'évangéliste a décrit avec amour tous les traits de cette scène unique. Il nous montre d'abord l'assistance nombreuse qui se pressait autour de Jésus, *plurima turba* : c'étaient des Juifs venus de toutes les régions de la Palestine à Jérusalem pour y célébrer la Pâque ; ils étaient allés au-devant de Jésus à Béthanie et ils l'accompagnaient jusqu'au temple au milieu des marques les plus touchantes de leur foi et de leur amour. — *Straverunt...* Les plus rapprochés du Sauveur enlèvent leur Mehl, comme avaient fait les deux disciples, v. 7, et ils les étendent au milieu de la route sur son passage comme des tapis. C'était là une manifestation tout orientale dont nous trouvons des traces dès l'époque de Jéhu, Cf. IV Reg. ix, 43, et qui s'est conservée jusqu'à nos jours. Le Dr Robinson raconte en effet qu'en 1834 le consul anglais de Damas s'étant rendu à Bethléem, les habitants de cette ville, qui s'étaient révoltés contre les Turcs et qui redoutaient les représailles les plus terribles, allèrent au-devant de lui pour implorer sa protection et se mirent à étendre leurs vêtements sous les pieds de son cheval, de la façon la plus spontanée ; Palæstina, t. II, p. 383. Nous lisons dans les Antiquités de l'historien Josèphe, II, 8, 5, que les Juifs rendirent le même honneur à Alexandre-le-Grand quand

9. Turbæ autem, quæ præcedebant et quæ sequæbantur, clamabant, dicentes : Hosanna filio David. Benedictus qui venit in nomine Domini : hosanna in altissimis.

Psal., 117, 26; Marc., 11, 40; Luc., 18, 58.

9. Et la foule qui précédait et celle qui suivait criait, disant : Hosanna au Fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

il fit son entrée à Jérusalem. — *Atii autem cædebant...* La route était, sur tout le parcours, bordée d'oliviers et d'autres arbres touffus auxquels il était aisé d'enlever quelques rameaux sans leur nuire : chacun se munit d'une branche en signe de joie. On répandit aussi des feuilles sous les pas de Jésus comme nous faisons encore au jour de la Fête-Dieu. On avait fêté de la même manière le héros juif Judas Machabée, le jour où il avait purifié le temple après l'avoir repris aux infidèles. Cf. II Mach. x, 7.

9. — Après les actes viennent les paroles. Le cortège fut d'abord silencieux pendant quelque temps : mais bientôt, « quum appropinquarent ad descensum montis Oliveti, cœperant omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare Deum voce magna », Luc. xix, 37. Une double circonstance fit éclater tout à coup l'enthousiasme. A cet endroit marqué par S. Luc, la ville sainte apparaissait soudain dans toute sa magnificence, et en avant se dressait le temple éblouissant de splendeur ; Cf. xxiv, 4 et le commentaire. A la vue de la capitale du Messie, à la vue de son palais auquel on le conduirait, la foule ne peut se contenir et elle se livre librement à ses joyeux transports. D'un autre côté, c'est là sans doute qu'une seconde procession, partie de Jérusalem pour aller à la rencontre du Sauveur, rejoignit le cortège qui venait de Bethphagé Cf. Joan. xii, 17. Quand ces deux multitudes arrivèrent en face l'une de l'autre, cernant avec amour Jésus au milieu d'elles, l'allégresse fut à son comble et des cris de bénédiction s'échappèrent de toutes les poitrines. — *Quæ præcedebant et quæ sequæbantur* : ces mots désignent sans doute les deux foules distinctes que nous venons de signaler, et qui opérèrent leur jonction sur le sommet du mont des Oliviers. — *Hosanna*. Il est intéressant de signaler les réflexions inspirées par cette expression juive à deux des plus célèbres Pères de l'Eglise Latine. S. Augustin, qui ignorait l'hébreu, donne l'interprétation suivante, mélange de vrai et de faux : « Vox obsecrantis est Hosanna... magis affectum indicans, quam rem aliquam significans, sicut sunt in lingua latina, quas interjectiones vocant : velut quum dolentes dicimus, Heu ; vel quum delectamur, Vah dicimus », Tract. LI in Joan. Le plus docte hébraïsant de l'antiquité, S. Jérôme, se rap-

proche davantage de la vérité lorsqu'il détermine ainsi l'étymologie et le sens du mot Hosanna : « Osi salvifica interpretatur, Anna interjectio deprecantis est. Si ex duobus his velis compositum verbum facere, dices Osianna, sive ut nos loquimur, Osanna, media vocali littera elisa ; sicut facere solemus in versibus Virgilii, quando pro Mene incepto desistere victam, scandimus Menincepto », Epist. ad Damas. La prononciation primitive de cette locution hébraïque était Hoschiah-Na ; plus tard on écrivit Hoschah-Na par abréviation, puis Hoschahna en un seul mot, d'où nous avons fait Hosanna, à la suite des Grecs et des Latins. Ses racines étaient le verbe הושיע, impératif hiphil du verbe יושע, sauver, et la particule נא. Elle signifie : Sauve donc! הושיע נא, comme traduisent les Septante. C'était par conséquent une prière ardente et pleine de foi qui semble s'être transformée plus tard en un cri d'allégresse, en un souhait de bonheur. Les Juifs la répétaient des milliers de fois à la fête des Tabernacles, en agitant des palmes qu'ils tenaient à la main, et en faisant une procession autour de l'autel des holocaustes. On comprend donc que, dans la circonstance présente, elle soit venue spontanément sur toutes les lèvres en l'honneur du Messie, que la foule désigne par son nom populaire de Fils de David. La locution entière « Hosanna filio David » signifie : Sauve donc le Fils de David, c'est-à-dire : Seigneur, bénissez le Messie ! — *Benedictus qui venit*. Après la prière pour le Christ, vient un salut au Christ : qu'il soit le bienvenu dans sa cité, dans son temple ! — *In nomine Domini*, au nom de Jéhova, muni d'une mission toute divine. Zorobabel, faisant son entrée dans le second temple après la captivité de Babylone, fut accueilli par des acclamations semblables. — Nous n'avons pas dit encore que la phrase « benedictus qui venit in nomine Domini » est empruntée au Ps. cxvii, v. 26, qui jouait aussi un grand rôle dans la liturgie de la fête des Tabernacles : les habitants de Jérusalem, dit-on, chantaient ce verset à l'arrivée des pèlerins pour les saluer. Mais qui mieux que Jésus a mérité d'être appelé le Bienvenu ? — *Hosanna in altissimis*. Par cette nouvelle formule, le peuple prie le Seigneur, dont le trône est au plus haut des cieux, de ratifier dans son glorieux séjour les souhaits de bonheur qu'il forme pour la

10. Et lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue, disant : Qui est celui-ci ?

11. Mais le peuple disait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée.

12. Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui

10. Et cum intrasset Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic ?

11. Populi autem dicebant : Hic est Jesus propheta a Nazareth Galilææ.

12. Et intravit Jesus in templum Dei, et ejiciebat omnes vendentes

Messie. Voilà donc Jésus acclamé publiquement à Jérusalem comme le Christ, par une multitude innombrable, et il accepte ces hommages populaires, lui qui pendant si longtemps les avait refusés, imposant silence à ceux qu'il rendait avant l'heure voulue par son Père !

40. — Les versets 40 et 41 décrivent l'effet produit dans l'intérieur de la ville par cette entrée triomphale. Après avoir côtoyé lentement le flanc occidental de la montagne des Oliviers et franchi la vallée du Cédron, le cortège pénètre dans la sainte cité, et se dirige vers le temple. — *Commota est universa civitas*. Trente-trois ans auparavant, Jérusalem s'était déjà troublée à l'occasion de Jésus, Cf. II, 3 ; mais alors c'étaient seulement des princes étrangers qui annonçaient sa naissance, tandis qu'aujourd'hui il vient en personne dans la capitale du royaume théocratique. « *Commota est* » : le grec *ἐκείνη* marque une violente agitation. Mille sentiments, l'amour, la haine, la crainte, l'espérance et le doute, se croisent dans les cœurs de ces hommes, venus de tous les coins du monde pour la solennité pascalle, et qui attendaient alors si ardemment leur Messie. — *Quis est hic*, demandaient les étrangers qui ne connaissaient pas Jésus, ou qui du moins n'avaient pas pu l'apercevoir au milieu d'une affluence si considérable.

44. — *Populi*. S. Matthieu désigne ainsi les multitudes qui avaient pris part à la marche triomphale. Elles donnent volontiers le renseignement qu'on leur demande. Celui que nous accompagnons en triomphe, comme le Christ promis, c'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée. On se borne à citer son nom, sa patrie et le titre que le peuple lui conférait habituellement : cela suffisait, car ses miracles et sa prédication étaient connus du plus grand nombre. — Tel fut le triomphe de Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Dans les autres entrées, on ordonne aux peuples de parer les rues, et la joie pour ainsi dire est commandée. Ici tout se fait par le seul ravissement du peuple. Rien au dehors ne frappait les yeux : ce roi pauvre et doux était monté sur un ânon, humble et paisible monture ; ce n'était point ces chevaux fougues, attachés à un chariot, dont la fierté

attirait les regards. On ne voyait ni satellites, ni gardes, ni l'image des villes vaincues, ni leurs dépouilles ou leurs rois captifs. Les palmes qu'on portait devant lui, marquaient d'autres victoires ; tout l'appareil des triomphes ordinaires était banni de celui-ci... On conduit le Sauveur avec cette pompe sacrée par le milieu de Jérusalem jusqu'à la montagne du temple. Il y paraît comme le Sauveur et comme le Maître, comme le Fils de la maison, le Fils de Dieu qu'on y sert. Ni Salomon qui en fut le fondateur, ni les pontifes qui y officiaient avec tant d'éclat, n'y avaient jamais reçu de pareils honneurs », Bossuet, Méditations, la dernière semaine, 4^{er} jour. — On a remarqué que l'entrée du Sauveur à Jérusalem eut lieu le dix du mois de nisan, c'est-à-dire au jour même où l'agn au pascal devait être choisi et mis à part jusqu'à l'heure du sacrifice. Cf. Ex. XII, 3, 6. Jésus, le véritable agneau pascal, qui allait faire disparaître bientôt toutes les autres victimes, était ainsi conduit, à l'heure fixée par Moïse, au lieu de son immolation. Aussi a-t-on appelé à bon droit son triomphe une procession de sacrifice ; nous pouvons donc sans erreur regarder cette solennité comme le début de sa Vie souffrante. — L'entrée de Jésus à Jérusalem a été dignement célébrée par le pinceau de Lebrun, de Jos. Fuhrich, et d'Hyppolyte Flandrin (fresque de S. Germain-des-Près).

II. Deuxième section : Activité messianique de Jésus-Christ à Jérusalem durant la dernière semaine de sa vie. XXI, 12-XXV, 46.

LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.

1. — Vendeurs chassés du temple, XXI, 12-17. Parall. Marc. XI, 45-49 ; Luc. XIX, 45-48.

12. — *Et intravit Jesus*. Nous devons répondre tout d'abord à deux questions préliminaires : 1^o Cette expulsion des vendeurs diffère-t-elle de celle que l'évangéliste S. Jean raconte presque au début de la Vie publique de Notre-Seigneur, II, 13 et ss. ? 2^o Eut-elle lieu le jour même de l'entrée solennelle à Jérusalem, ou seulement le lendemain ? — Sur le premier point notre réponse sera franchement affirmative. Nous distinguerons

et ementes in templo, et mensas numulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit;

Marc. 11, 13; Luc., 19, 45; Joan., 2, 14.

vendaient et achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes.

avec la plupart des exégètes deux purifications du temple très-distinctes l'une de l'autre, et séparées par environ trente mois d'intervalle (Voir la discussion des preuves dans le commentaire du quatrième Évangile). Le premier comme le dernier acte du ministère public de Jésus-Christ pendant sa vie mortelle aura donc consisté à purifier le temple profané par les Juifs et devenu un vil « emporium ». Le rôle du Messie ne pouvait ni mieux commencer, ni mieux finir. — Relativement à la seconde question, nous abandonnerons la chronologie de S. Matthieu, pour suivre celle de S. Marc, qui est beaucoup plus exacte. Le premier évangéliste paraît en effet supposer que l'expulsion des vendeurs suivit immédiatement l'entrée de Jésus à Jérusalem et dans le temple; Cf. *xx*, 1, 10, 12 et ss.; de même S. Luc, *xix*, 29, 41, 45 et ss.; mais S. Marc affirme en termes formels qu'elle n'eut lieu que le jour suivant, c'est-à-dire le lundi de la semaine sainte. Voici, d'après sa relation, l'ordre très-précis des faits. Le triomphe se termine sous les portiques du temple, où Jésus est conduit par la foule. Là, Notre-Seigneur examine toutes choses (« *circumspectis omnibus* ») à la façon d'un roi nouvellement introduit dans son palais. Mais il est tard, et le divin Maître retourne à Béthanie avec les Douze. Le lendemain matin, il reprend en compagnie de ses Disciples la route de Jérusalem et, après avoir maudit le figuier stérile, il entre de nouveau dans le temple, cette fois pour faire disparaître les abus qu'il a remarqués la veille et pour chasser sans pitié les vendeurs (Marc. *xi*, 11, 12, 15, et ss.). S. Matthieu a donc groupé les événements d'après l'ordre logique, comme en plusieurs autres endroits de son Évangile. Nous aurons bientôt un nouvel exemple de la liberté qu'il prend à l'égard des dates. — *In templum Dei*. Il était d'usage, même chez les peuples païens, de terminer les triomphes dans un temple, afin de rapporter toute gloire à la divinité. Jésus avait une raison spéciale de se conformer à cette coutume. C'est comme Messie qu'il venait d'être conduit triomphalement à Jérusalem; mais le Messie avait un rôle foncièrement religieux, et, à ce titre, le temple était sa résidence habituelle: c'est donc au temple que devait s'achever sa marche glorieuse. Nous passons maintenant au LUNDI SAINT. — *Et evertiebat omnes vendentes...* Les Rabbins parlent souvent de ce commerce dont l'origine remonte proba-

blement à la fin de la captivité babylonienne. Des Juifs nombreux venaient des contrées les plus éloignées, pour célébrer à Jérusalem les fêtes d'obligation: il fallait donc qu'ils pussent se procurer aux alentours du temple les victimes, le sel, le vin, la farine, l'huile, l'encens et autres objets nécessaires pour le sacrifice. Mais les prêtres, oubliant les lois les plus élémentaires du respect pour les lieux sacrés, avaient établi des boutiques, חנויות, et un grand marché à bestiaux dans l'enceinte même du *temple*. — *In templo*, c'est-à-dire dans la cour gigantesque nommée Cour des Gentils, parce qu'il était permis aux païens d'y pénétrer. On trouvait là des bœufs et des brebis par milliers, Cf. Lightfoot *Hor. hebr. in h. l.*; et il est aisé de comprendre le bruit, les scandales que devait produire un tel rassemblement à quelques mètres seulement du *vaut*. Jésus indigné chasse tout ensemble hommes et bêtes, acheteurs et vendeurs. — *Mensas numulariorum*. Nous avons vu, Cf. *xvii*, 24, que tout Israélite devait payer chaque année l'impôt du temple, qui consistait en un demi-sicle: les étrangers profitaient de leur voyage à Jérusalem à l'occasion des fêtes pour s'en acquitter. Mais, comme l'on n'admettait que la monnaie sainte et nationale, on avait également laissé s'établir sous les parvis, des changeurs qui, moyennant un droit assez considérable prélevé par eux sur les monnaies grecques et romaines, fournissaient à tout venant le demi-sicle exigé pour le culte. Ces changeurs sont nommés en grec *κολλυβισται*, de *κόλλυβος*, monnaie divisionnaire: de là vient la dénomination de קולבז, *Kolboz*, donnée dans la langue rabbinique au profit usuraire qu'ils retiraient de leur trafic. — *Cathedras vendentium columbas*. Les colombes formaient le sacrifice des pauvres; on en immolait chaque jour un très-grand nombre. Les marchands qui les vendaient les tenaient dans des cages exposées sur des tables, et ils étaient eux-mêmes assis en face, sur des sièges que l'évangéliste appelle ici *καθέδρας*, bien que ce nom désigne habituellement dans le Nouveau Testament les chaires des Docteurs. Jésus renverse sans pitié les tables des changeurs avec l'or et l'argent qui s'y trouvait, et les tréteaux des marchands de colombes. Quelle scène singulière dut s'ensuivre! Les grands maîtres des différentes écoles de peinture, entre autres Jouvenet (au musée de Lyon), Panini, Rembrandt, Albert Durer, Bonifazio, etc., se sont complu à la représenter.

13. Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière, mais vous en avez fait une caverne de voleurs.

14. Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple et il les guérit.

15. Mais les princes des prêtres et les Scribes, voyant les miracles

13. Et dicit eis : Scriptum est : Domus mea, domus orationis vocabitur; vos autem fecistis illam speluncam latronum.

Isai. 56, 7; Jer. 7, 11; Luc. 19, 46.

14. Et accesserunt ad eum cæci et claudi in templo : et sanavit eos.

15. Videntes autem principes sacerdotum, et scribæ mirabilia quæ

13. — *Dicit eis.* Le divin Maître ajoute la parole à l'action pour condamner les abus que nous venons de décrire. Son saint zèle lui arrache de fortes expressions, qu'il emprunte aux livres prophétiques pour leur communiquer encore une plus grande énergie. — *Scriptum est* : dans *Isaïe*, LVI, 7 et dans *Jérémie*, VII, 11. Le Sauveur réunit les deux textes de manière à n'en faire qu'un seul. « Domus mea, disait Jéhova par la bouche d'Isaïe, domus orationis vocabitur cunctis populis ». Il demandait au contraire à son peuple infidèle par l'intermédiaire de Jérémie : « Numquid spelunca latronum facta est domus ista in qua invocatum est nomen meum? » Au moyen d'une légère modification, Jésus produit un contraste frappant, et montre à l'assistance stupéfaite qu'elle a elle-même (vos, avec emphase), par sa conduite indigne, transformé en un repaire de brigands le lieu le plus saint qui fût au monde, la maison du vrai Dieu. Là en effet où la prière seule devait se faire entendre, n'était-on pas assourdi tout le jour par les cris des marchands, les querelles des agioteurs, les beuglements des troupeaux? Le spectacle qu'on y contemplait n'était-il point celui qu'on peut voir dans une caverne où des voleurs se disputent à l'occasion des biens qu'ils y ont amoncelés! Noble conduite, vraiment digne du Messie! Aussi, bien qu'ils soient peut-être cent contre un, les marchands n'osent résister à Jésus. Est-ce à dire, comme le pensait Origène, que Notre-Seigneur ait réduit ses adversaires à l'impuissance en recourant à son pouvoir de Thaumaturge? Une pareille conjecture est tout-à-fait inutile; car ce n'est pas la seule fois qu'on a vu un homme énergique tenir tête à des foules hostiles et les manier à son gré. Et dans Jésus il y avait plus que de la vigueur morale. « Igneum quiddam atque sidereum, dit magnifiquement S. Jérôme, radiabat ex oculis ejus, et divinitatis majestas lucebat in facie ». — M. Schegg fait ici une observation pleine de justesse : c'est que les derniers jours passés par Jésus-Christ dans la capitale juive sont des jours de jugement et de sainte colère

contre le peuple juif. « Nous trouvons ce caractère judiciaire et terrible dans tout ce que le Sauveur fait et dans tout ce qu'il dit à partir de cet instant jusqu'à sa mort : dans la malédiction du figuier, dans la prophétie relative à la ruine de Jérusalem, les « Væ » lancés contre les Pharisiens et les Scribes, même dans les paraboles. Il est venu pour juger, son rôle de pasteur a pris fin; les deux houlettes pastorales sont brisées. Il brise la houlette Amabilité à la porte du Temple, quand il expulse les acheteurs et les vendeurs; il brise la houlette Alliance au moment où le Sanhédrin compte à Judas les trente deniers de sa trahison. Cf. Zach. XI, 7-14 ».

14. — A l'épisode qui précède, S. Matthieu rattache, vv. 14-17, divers faits secondaires qui eurent lieu dans le Temple aussitôt après la scène principale. — *Et accesserunt...* « Primum rex novus palatium suum repurgavit, deinde in eo consedit et dona regali munificentia populo suo distribuit, rem agens dignam loco, simul etiam turbæ præconium cœlestibus signis sanciens, et palam faciens vere in se competere jus honoremque Messiae, quem propheta hujusmodi notis insigniunt, Is. xxxv, 5-6 ». Luc de Bruges. — *Cæci et claudi*, l'entourage accoutumé de Jésus, toujours traité par le divin Maître avec une si grande bonté! — *Et sanavit eos.* Il change ainsi le Temple en un asile de miséricorde et de salut, tandis que ses compatriotes en faisaient une caverne de bandits.

15. — *Principes sacerdotum*, c'est-à-dire les chefs des vingt-quatre familles sacerdotales, ou du moins quelques-uns d'entre eux. Plusieurs Docteurs de la Loi les accompagnent. Ils sont évidemment blessés de la conduite que Jésus s'était permise dans le Temple, dont ils étaient constitués les gardiens. Cf. v. 23, car elle contenait pour eux une rude leçon. — *Mirabilia, τὰ θαυμάσια* : cette expression grecque, fréquemment employée par les auteurs classiques, ne se trouve qu'en cet endroit du Nouveau Testament. Elle désigne, d'après le contexte, tout à la fois la purification du Temple et les guérisons miraculeuses mentionnées au verset

fecit, et pueros clamantes in templo, et dicentes: Hosanna filio David, indignati sunt.

16. Et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt? Jesus autem dixit eis : Utique. Nunquam legistis : Quia ex ore infantium et lactentium perfectisti laudem ?

Psal. 8, 3.

17. Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit.

18. Mane autem revertens in civitatem, esuriit.

qu'il faisait et les enfants criant dans le temple et disant : Hosanna au Fils de David, s'indignèrent.

16. Et ils lui dirent : Entendez-vous ce que disent ceux-ci? Jésus leur dit : Oui. N'avez-vous jamais lu : Vous avez mis une louange parfaite dans la bouche des enfants et de ceux qui sont allaités?

17. Et les ayant quitté, il s'en alla hors de la ville, à Béthanie et s'y arrêta.

18. Or le lendemain, en retournant à la ville, il eut faim.

précédent. — *Et pueros clamantes...* Trait délicieux qui n'a été conservé que par le premier évangéliste. Les petits enfants — on les trouve partout où il y a une foule, — se sont réunis eux aussi autour de Jésus. Ils étaient au premier rang quand il guérit les aveugles et les boiteux; enthousiasmés, ils se mettent à répéter de toutes leurs forces les vivats qu'ils avaient entendus la veille. Cet écho de l'Hosanna triomphal dût être bien doux au cœur de Jésus! — Mais quel contraste odieux! — *Indignati sunt*: Ces voix fraîches et pures qui louent leur plus grand ennemi sont pour les prêtres quelque chose d'insupportable. Afin de les étouffer, ils vont se donner des airs hypocrites de zèle pour la gloire de Dieu et pour les droits du Messie.

16. — S'adressant à Jésus, ils lui demandent : *Audis...*? C'est de leur part un reproche manifeste. Ne vois-tu pas que leurs exclamations signifient que tu es le Christ? Comment donc peux-tu les supporter? Impose-leur silence. — Jésus ne se méprend pas sur leurs intentions; mais, sans en tenir aucun compte, il accroît encore le supplice de ces envieux par le sang-froid et la sagesse de sa réponse.

— *Utique*. Oui sans doute, j'entends ce qu'ils disent; mais pourquoi les ferais-je taire? Et il prouve ensuite à l'aide d'une parole inspirée qu'ils ont parfaitement raison. — *Nunquam legistis*: Cf. XII, 5, etc. Jésus considère ces enfants comme un chœur de prophètes inconscients, mais qui parlent sous l'impulsion divine, et tel est précisément le sens du beau passage emprunté au Ps. VIII, v. 3. — *Ex ore infantium...* C'est-à-dire que Dieu est loué, glorifié par ce qu'il y a de plus petit, de plus humble. Jésus s'applique à lui-même ce texte que le Psalmiste adressait tout d'abord à Jéhova; mais on admet généralement que le Psaume VIII est messianique au moins d'une manière indirecte. Il est très-souvent cité dans les écrits du Nouveau Testament;

Cf. I Cor. xv, 47; Eph. I, 42; Hebr. II, 6, etc. — Voilà donc les enfants qui bénissent Notre-Seigneur, tandis que les prêtres et les docteurs lui lancent l'injure. Néanmoins, après cette réponse habile, les ennemis du Sauveur sont confondus, et ils n'ont aucune réplique à lui faire. — La particule *quia* qui introduit le texte du psaume est répétitive. Cf. v, 24, etc.

17. — *Relictis illis*. Jésus tourna le dos à ces incrédules et, quittant la ville, il gravit la montagne des Oliviers, pour aller passer la nuit dans sa retraite favorite, *in Bethaniam*, à quinze stades, Cf. Joan. XI, 48, c'est-à-dire environ trois quarts d'heures de Jérusalem. Nous décrirons ailleurs ce village hospitalier. Voir le commentaire sur S. Luc, x, 3.

2. — *Le figuier maudit*, XXI, 48-22. — Parall. Marc. xi, 12-14, 20-24.

18. — *Mane autem*. D'après le récit de S. Marc (Voyez l'explication du v. 42), il faut diviser en deux actes le récit de cet événement. Le premier acte eut lieu le lundi matin, avant l'expulsion des vendeurs : il correspond aux vv. 48-49. Le second acte, vv. 20-22, ne se passa que le mardi de la semaine sainte, au moment où Jésus venait à Jérusalem pour la troisième fois depuis l'épisode de Jéricho, xx, 29 et ss. — *Esuriit*. Les anciens commentateurs se demandent à la suite de S. Jean Chrysostôme : « *Quomodo mane esuriit?* » et ils supposent généralement que ce fut une faim factice ou miraculeuse. (Comparez Maldonat, Corneille de Lapierre, etc.) Mais à quoi bon ce subterfuge? Notre-Seigneur Jésus-Christ n'avait-il pas adopté notre nature avec toutes ses infirmités? et ses fatigues des jours précédents ne suffisent-elles pas pour expliquer cette faim matinale? En tout cas, elle lui fournit l'occasion de donner une grave leçon à ses apôtres.

19. — *Videns fici arborem*. Le figuier, « *Ficus carica* » de Linné, a toujours été l'un

19. Et voyant un figuier près du chemin, il s'en approcha et n'y trouva rien que des feuilles et il lui dit : Que jamais fruit ne naisse de

19. Et videns fici arborēm unam secus viam, venit ad eam, et nihil invenit in ea nisi folia tantum, et ait illi : Nunquam ex te fructus

des arbres les plus communs de la Palestine, où il est volontiers cultivé à cause de ses fruits succulents; Cf. Deut. viii, 8; Stanley, Sinai and Palestine, p. 187, 421, 422. Il abondait aux environs de Jérusalem et particulièrement auprès de Bethphagé, la « maison des figues » par antonomase. Jésus, allant de Béthanie à la ville sainte, remarquait un de ces arbres entre tous les autres, *unam*; c'est, nous dit S. Marc, xii, 13, qu'il était déjà couvert de feuilles, circonstance extraordinaire pour la saison, et qui attirait aussitôt l'attention des passants. — *Secus viam*. Pline rapporte dans son histoire naturelle, xv, 47, que l'on plantait volontiers le figuier sur le bord des routes, parce qu'on s'imaginait que son exubérance de sève était absorbée par la poussière, ce qui arrêtait la croissance des branches gourmandes et contribuait à donner aux fruits une qualité supérieure. — *Veni ad eam*. Fritzsche, singulier à ses heures, donne à cette phrase pourtant si claire le sens de « conscendit arborem », comme si la préposition grecque *ἐν* exprimait toujours un mouvement ascensionnel proprement dit ! Jésus s'approche donc de cet arbre dans l'espoir d'y trouver quelques figues pour calmer sa faim, mais *nihil invenit in ea*, du moins rien en fait de fruit; car son feuillage était luxuriant. Quelques détails sont ici nécessaires pour que nous puissions bien comprendre en quoi consistait, si l'on peut parler ainsi, le tort du figuier et le motif pour lequel il fut maudit par Jésus, comme s'il eût été un agent moral. Dégageons d'abord complètement de ce fait la prescience du Christ. Quand il s'approche de l'arbre, il sait fort bien qu'il n'y trouvera que des feuilles; mais il agit ici en tant qu'homme, et son omniscience n'est pas le moins du monde en cause. On sait que le figuier émet ses fruits assez longtemps avant de produire des feuilles. « *Ei demum serius folium nascitur quam pomum* », Pline, Hist. nat. xvi, 499; Cf. Arnoldi, Palæstina, p. 64. Mais ils ne sont généralement mûrs qu'au mois d'août. Toutefois, il est aussi des figues printanières (la « *ficus præcox* » de Pline, Hist. nat. xv, 49; la *בכורה*, *Biccoura* des Hébreux, l'albacora des Espagnols) qui mûrissent en juin, parfois en mai et même en avril, au temps de la Pâque, dans les ravins chauds et abrités du mont des Oliviers; Cf. Thomson, the Land and the Book, p. 349. Enfin, il existe encore une troisième sorte de figue appelée tardive, qui passe fréquemment l'hiver sur

l'arbre et qu'on peut recueillir encore au printemps. Ainsi donc, bien que ce ne fût pas alors la vraie saison des figues, Notre-Seigneur pouvait chercher et trouver soit des fruits printanniers, soit des fruits tardifs; il le pouvait d'autant mieux que l'arbre auquel il s'adressait était déjà couvert de feuillage, et manifestait ainsi une précocité extraordinaire. — *Nunquam ex te fructus nascatur* : Telle fut la sentence prononcée par Jésus contre cet arbre stérile. Il est puni non-seulement parce qu'il est sans fruit, mais encore et surtout parce qu'étant en avance sur les figuiers voisins au point de vue du feuillage, il annonce pour ainsi dire avec ostentation qu'il les dépasse en fertilité. Il est important de noter ce fait pour l'explication du symbole. — *Et arefacta est continuo*. La sentence reçoit à l'instant sa réalisation; non que l'arbre ait été immédiatement desséché des pieds à la tête; mais la sève cesse de monter et de descendre, peu à peu elle se coagule et ne communique plus la vie : les belles feuilles vertes s'étiolent et retombent le long des branches; puis le soleil, dardant ses rayons sur elles, les grille complètement. Toutefois il fallut une bonne partie de la journée pour que ces divers phénomènes fussent produits : on ne s'en aperçut pas sur-le-champ. — S. Hilaire remarquait déjà que, parmi les nombreux miracles du Sauveur, il n'en est qu'un seul qui ait une apparence de dureté et qu'il a lieu sur un végétal, non sur une créature raisonnable : « *In eo quidem bonitatis dominicæ argumentum reperiemus. Nam ubi offerre voluit procuratæ a se salutis exemplum, virtutis suæ potestatem in humanis corporibus exercuit, spem futurorum et animæ salutem curis præsentium ægritudinum commendans. Nunc vero, ubi in contumaces formam severitatis constituēbat, futuri speciem damno arboris indicavit, ut infidelitatis periculum, sine detrimento eorum in quorum redemptionem venerat, doceretur.* » Mais pourquoi ce miracle ? Pourquoi frapper ainsi un arbre dépourvu de raison et de responsabilité ? Se proposait-il simplement, comme on l'a dit, de fortifier la foi de ses disciples en vue de la Passion ? Voulait-il, comme on l'a dit encore, éloigner par une manifestation de sa puissance divine le scandale qu'aurait pu leur causer cette faim anticipée, qui l'avait obligé de chercher sa nourriture à la façon des autres hommes ? Ce seraient là, il faut l'avouer, des motifs bien étranges et qui eussent exigé du Sau-

nascatur in sempiternum. Et arefacta est continuo ficulnea.

Marc. 11, 13.

20. Et videntes discipuli, mirati sunt, dicentes : Quomodo continuo aruit ?

Marc., 11, 20.

21. Respondens autem Jesus, ait eis : Amen dico vobis, si habueritis fidem, et non hæsitaveritis, non

toi à l'avenir. Et aussitôt le figuier fut desséché.

20. Et les disciples, voyant cela, s'étonnèrent, disant : Comment s'est-il desséché aussitôt ?

21. Mais Jésus leur répondit : Si vous aviez la foi, et n'hésitez pas, non-seulement vous feriez ce que

leur des miracles à chaque pas durant cette dernière semaine. Tout devient clair si nous disons avec Bossuet, Méditations, dern. semaine, 20^e jour, à la suite d'Origène et de S. Jérôme : « C'est une parabole de choses, semblable à celle de paroles que l'on trouve en S. Luc, ch. XIII, 6, » et cette parabole concernait, d'après les mêmes Pères, la synagogue juive qui, bien qu'elle fût alors comme un arbre verdoyant, était cependant complètement stérile et dépourvue de fruits de salut. « Quum vidisset arborem unam, quam intelligimus synagogam et conciliabulum Judæorum... nihilque invenit in ea, nisi folia tantum, promissionum strepitum, traditiones pharisaicas et jactationem Legis, ornamenta verborum absque ullis fructibus veritatis. » S. Jérôme, Comm. in h. l. ; Cf. S. Hilaire, ib. Combien le peuple juif, comblé des faveurs divines, n'était-il pas en avance sur les autres nations ! Quelles douces espérances ne devait-on point concevoir à la vue de ses lois, de son culte, de ses écrits inspirés ? Et pourtant les fruits faisaient défaut : le divin agronome prend donc la hache pour le frapper. Tel est le sens de la malédiction du figuier : c'est une action typique, un symbole prophétique du châtement réservé aux Juifs dans un prochain avenir. Plusieurs des discours subséquents de Jésus, XXI, 26-44 ; XXII, 1-14 ; XXIII, XXIV, XXV, seront le commentaire enflammé de cet acte qu'il accomplit avec la sainte colère d'un juge souverain. — Cependant un jour viendra, jour de repentir et de conversion, où l'arbre desséché reverdira par un nouvel effet de la puissance divine, Cf. Rom. XI, 25 et s. ; alors, le peuple juif croira en Notre-Seigneur Jésus-Christ, portera par lui des fruits nombreux qui lui mériteront le salut. Il ne faut donc pas urger les mots *in sempiternum* de la sentence. — Luc de Bruges fait ici une excellente réflexion morale : « Servit hoc exemplum etiam nobis, ne, si simus instar ficus hujusmodi, habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes (II Tim. III, 5), reprobemur cum Judæis », Comm. in h. l.

MARDI DE LA SEMAINE SAINTE.

20. — Comme nous l'avons dit plus haut, v. 18, S. Matthieu a sacrifié ici l'ordre chronologique à l'ordre logique. Il aime à présenter les événements d'un seul jet, sans s'inquiéter des intervalles de temps qui ont pu en séparer les différentes parties, sans tenir compte de la perspective historique qui est au contraire chère à S. Marc. C'est donc seulement le mardi matin, vingt-quatre heures après la malédiction prononcée par le Sauveur, que les Apôtres revirent le figuier sur lequel elle était tombée. Le lundi soir, en retournant à Béthanie, ils avaient peut-être pris un autre chemin, ou bien l'obscurité les avait empêchés de remarquer l'effet merveilleux de la parole de Jésus. Maintenant qu'ils ont devant eux cet arbre complètement desséché, à tout jamais stérile, ils éprouvent un vif étonnement, *mirati sunt*. Et pourtant, ils avaient été témoins de miracles sans nombre et beaucoup plus surprenants ; mais c'est le propre des manifestations surnaturelles de plonger ceux qui les contemplent dans une admiration toujours croissante et toujours nouvelle, parce qu'elles révèlent constamment un nouveau côté de la puissance divine. — *Quomodo continuo aruit !* Jésus n'a parlé que d'une stérilité perpétuelle, et voici que le figuier a perdu même la vie, et si rapidement ! Cette circonstance inattendue contribua sans doute à accroître l'étonnement des Apôtres. Comprirent-ils le symbole caché sous cette mort ? Il est possible qu'ils n'en aient saisi que plus tard toute la signification. Jésus du moins pouvait redire ces paroles inspirées autrefois au prophète Ezéchiel : « Et scient omnia ligna regionis quia ego Dominus humiliavi lignum sublimè et exaltavi lignum humile : et siccavi lignum viride, et frondere feci lignum aridum. Ego Dominus locutus sum et feci », Ezéch. XVII, 24. Les Juifs seront abandonnés et les païens participeront au salut messianique.

21. — *Respondens Jesus*. Notre-Seigneur ne laisse passer aucune occasion d'instruire ses disciples. Partant de la réflexion qu'ils viennent d'exprimer, il en profite pour aviver

j'ai fait au figuier, mais encore si vous disiez à cette montagne : Ote-toi et jette-toi dans la mer, cela se ferait.

22. Et tout ce que vous demanderez avec foi dans la prière, vous l'obtiendrez.

23. Et lorsqu'il fut venu dans le temple, pendant qu'il enseignait, les princes des prêtres et les anciens

solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis, Tolle, et jaeta te in mare, fiet.

Sup. 47, 49.

22. Et omnia quaecumque petieritis in oratione credentes, accipietis.

Sup. 7, 7; Marc. 11, 24; 1 Joan. 3, 22

23. Et cum venisset in templum, accesserunt ad eum docentem principes sacerdotum et seniores populi,

leur foi. Ce prodige vous étonne; mais ne vous a-t-il pas déjà fait connaître que vous pourrez en opérer vous-mêmes de plus considérables, si vous avez une foi vive? Nous avons en effet rencontré et commenté précédemment, Cf. xvii, 49, l'assurance grandiose que Jésus donne en ce moment aux Douze : elle ne subit que de légères modifications tirées des circonstances. — *Non hæsitationis*. Le texte grec emploie le verbe διαπραίνω qui signifie : débattre le pour et le contre, « disceptare », ce qui exprime bien une hésitation de l'esprit. — *De ficulnea facietis*, en grec τὸ τῆς συκῆς, ce qui est arrivé au figuier. Vous pourrez comme moi maudire un arbre et le faire périr à l'instant. — *Monti huic*. Jésus montrait soit le mont des Oliviers, soit la colline de Sion, soit la montagne du Mauvais Conseil, selon l'endroit où il était alors. — *In mare*, la mer Méditerranée, située cependant à une assez grande distance de Jérusalem.

22. — *Omnia quaecumque*. Jésus, dilatant sa promesse, passe du particulier au général. Ce n'est pas seulement une espèce de miracles, mais tous les prodiges sans exception que ses disciples pourront accomplir au moyen de la foi. — *In oratione* : réflexion importante, qui a pour but de montrer que le thaumaturge, outre sa foi, a encore besoin d'un secours spécial du ciel pour réussir. Sa puissance personnelle n'est rien; tout ce qu'il produit, il le produit par Dieu dont il est l'instrument et auquel il doit en conséquence s'unir par une fervente prière. Ce verset rappelle aussi les résultats tout-puissants et infaillibles de la prière; Cf. vii, 8, 9; xviii, 49.

3. — *Jésus en lutte ouverte avec ses ennemis*, xxi, 23-xxii, 39.

La foule avait manifesté trop d'amour envers Jésus pour que ses adversaires, non moins désireux de plaire au peuple qu'ils l'étaient d'assouvir leur vengeance, osassent attaquer celui dont ils avaient juré la mort. C'est à peine si, le dimanche, pendant le

triomphe, Luc. xix, 39, et le lundi saint, Matth. xxi, 45, 46, ils se sont permis de lui faire une timide observation, quoique leur jalousie et leur haine fussent plus vives que jamais, Cf. Marc. xi, 48; Luc. xix, 47-48. Mais depuis, ils se sont enhardis et nous allons les voir dans la journée si remplie du Mardi saint, attaquer Jésus les uns après les autres : Sanhédristes, Pharisiens, Hérodiens, Sadducéens, tous viendront par groupes lui tendre des pièges habiles, essayant de ruiner son autorité aux yeux du peuple, ou de trouver dans ses réponses quelque prétexte pour l'arrêter et le faire mourir. Mais ce sont eux qui seront tour à tour battus, confondus. Il est vrai qu'alors leur rage ne connaîtra plus de bornes : aussi à partir de ce jour les événements vont-ils se précipiter d'une façon toute tragique. — La scène entière se passe sous les galeries du temple.

1° Première attaque. Les délégués du Sanhédrin. xxi, 23-xxii, 14.

C'est naturellement le Sanhédrin, en qualité d'autorité supérieure des Juifs au point de vue religieux, qui commence l'attaque. Ses délégués interrogent le Sauveur sur le pouvoir au nom duquel il agit. Après une réponse habile qui les déconcerte entièrement, xxi, 23-27, Jésus, prenant l'offensive, leur annonce, sous le voile bien transparent de trois paraboles, xxi, 28-32; 33-46; xxii, 1-14, le sort terrible qui attend toute la nation juive.

a. *Discussion touchant les pouvoirs de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. xxi, 23-27. — Parall. Marc. xi, 27-33; Luc. xx, 1-8.

23. — *In templum*. C'est là, comme dans son palais messianique, que Jésus passa une grande partie du lundi et du mardi de la semaine sainte. Un mot de l'évangéliste, *docentem*, nous apprend quelle était sa principale occupation : il consacrait les dernières heures de sa vie à instruire ces pauvres brebis égarées d'Israël qui lui étaient si chères, et que des pasteurs pervers condui-

dicentes : In qua potestate hæc facis ? et quis tibi dedit hanc potestatem ?

Marc, 11, 28; Luc, 20, 2

24. Respondens Jesus, dixit eis : Interrogabo vos et ego unum sermonem : quem si dixeritis mihi, et ego vobis dicam in qua potestate hæc facio.

25. Baptismus Joannis unde erat ?

saient à la ruine. Lui, il essaie au contraire de les ramener à Dieu et de les convaincre de sa céleste mission. Les parvis du temple étaient alors remplis de pèlerins qui s'attroupaient volontiers auprès du prophète populaire de Nazareth, demeurant là de longues heures sous le charme de sa sublime parole. Cf. Luc. xix, 48. — *Principes sacerdotum et seniores*. A ces deux catégories, S. Marc, xi, 27, et S. Luc, xx, 1, en ajoutent une troisième, celle des Scribes ou Docteurs de la Loi : nous avons ainsi les trois classes qui composaient le grand Conseil ; voir l'explication du chap. ii, §. 4. Il est probable toutefois que le Sanhédrin ne vint pas tout entier auprès de Jésus, mais qu'il se contenta d'envoyer une députation choisie parmi ses membres les plus influents. — *In qua potestate...* Cette question était légitime en apparence, puisque le Sanhédrin était tenu de veiller à la pureté de la doctrine théocratique ; mais, après les preuves si évidentes que Notre-Seigneur avait fournies de sa mission divine, l'acte des Sanhédristes était au fond une indignité masquée sous les dehors de la légalité. De quel front prétendaient-ils vérifier les pleins pouvoirs, le titre doctoral de Celui qui était en communication manifeste avec Dieu, qui menait la vie la plus sainte, qui semait les miracles sous ses pas ? « Maître, avait dit avec raison Nicodème deux ans auparavant, nous savons que c'est Dieu qui vous a constitué Docteur, car personne ne peut faire les miracles que vous opérez à moins d'avoir Dieu avec lui », Joan. iii, 2. Qu'eût été, en face de pareilles garanties, un brevet de Rabbî délivré en due forme par Gamaliel ? Vieille question, du reste, déjà posée au Sauveur par les prêtres au début de sa Vie publique, quoique d'une manière moins pressante ; Cf. Joan. ii, 48. — *Et quis dedit tibi*. Seconde demande, parallèle à la première qu'elle développe en la rendant plus précise : ils veulent connaître non-seulement la source générale d'où lui vient son autorité, mais encore la personne qui la lui a conférée. — *Hanc potestatem* : le pouvoir d'agir comme il le faisait depuis trois jours. Ces mots dési-

gnent donc tout ensemble l'entrée triomphale, la purification du Temple, l'enseignement public, les hommages de la foule acceptés sans entraves, etc.

24. Jésus leur répondit : Je vous ferai moi aussi, une interrogation ; si vous y répondez, je vous dirai de mon côté par quelle puissance je fais ces choses.

25. Le baptême de Jean d'où

gnent donc tout ensemble l'entrée triomphale, la purification du Temple, l'enseignement public, les hommages de la foule acceptés sans entraves, etc.

24. — Les membres du grand Conseil espéraient causer de la sorte à Jésus un embarras dont il lui serait impossible de se tirer. Ou bien il répondra qu'il est le Messie et alors on l'accusera de blasphème. Cf. xxvi, 65 ; ou bien il ne pourra pas légitimer les droits qu'il s'arroge et il sera humilié devant le peuple ; ou bien, mais on ne songeait guère à cette hypothèse, ce seront les interrogateurs eux-mêmes qui seront pris dans leur propre filet : c'est pourtant ce qui arriva. — *Interrogabo vos*. Jésus ne répond pas directement à la question qui lui est posée. La vraie réponse ressortira toutefois d'une manière très-claire de sa façon de procéder ; mais ce seront ses adversaires eux-mêmes qui devront la donner. « Hoc est quod vulgo dicitur : Malo arboris nodo, malus clavus vel cuneus inflingendus est. Poterat Dominus aperta responsione tentatorum calumniam confutare ; sed prudenter interrogat, ut suo ipsi vel silentio vel sententia condemnentur », S. Jérôme. Il leur pose donc une contre-question, en promettant de satisfaire leur désir dès qu'ils auront satisfait le sien. — *Unum sermonem* : hébraïsme דבר אחד, une chose, un petit mot seulement.

25. — *Baptismus Joannis* ; en grec, d'après la leçon la plus autorisée, τὸ βάπτισμα τοῦ Ἰωάννου, avec une répétition emphatique de l'article : « lavacrum cujus Joannes auctor fuit », Fritzsche. — Jésus ne mentionne que le côté le plus caractéristique, le point central du ministère de Jean-Baptiste ; mais il a en vue l'activité tout entière du Précurseur. — *E caelo*, c'est-à-dire « ex Deo », comme le fait remarquer Wettstein : « Cælum apud Talmudicos frequenter significat Deum, et solent opponere hominibus », Hor. in h. l. — *An ex hominibus*. Jean-Baptiste, dans ce second cas, aurait été simplement l'homme d'un parti, un fanatique, ou plutôt un imposteur sans mission. Le dilemme du Christ est parfait : la mission du Précurseur ne pouvait

était-il? du ciel ou des hommes? Mais eux pensaient en eux-mêmes, disant :

26. Si nous répondons : Du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru? Et si nous répondons : Des hommes, nous craignons le peuple; car tous regardaient Jean comme un prophète.

27. Et ils répondirent à Jésus : Nous ne savons. Et il leur dit : Je ne vous dirai pas non plus par quelle puissance je fais ces choses.

28. Mais que vous en semble? Un homme avait deux fils, et s'adres-

e cœlo, an ex hominibus? At illi cogitabant inter se, dicentes :

26. Si dixerimus, E cœlo, dicet nobis : Quare ergo non credidistis illi? Si autem dixerimus, Ex hominibus, timemus turbam : omnes enim habebant Joannem sicut prophetam.

Sup. 14, 5.

27. Et respondentes Jesu, dixerunt : Nescimus. Ait illis et ipse : Nec ego dico vobis in qua potestate hæc facio.

28. Quid autem vobis videtur? Homo quidam habebat duos filios,

venir que de Dieu ou des hommes, du ciel ou de la terre. Quoi qu'ils répondent, les délégués du Sanhédrin recevront un coup de l'« argumentum utrinque feriens ». Du reste leur embarras nous découvre mieux que toute autre chose l'habileté de la question du Sauveur : on dirait que l'évangéliste prend plaisir à décrire leur confusion, qu'il avait d'ailleurs contemplée de ses propres yeux. — *Cogitabant inter se*. Il ne s'agit plus pour eux d'attaquer leur adversaire, ils ont à se défendre sur leur propre terrain, et ils tiennent conseil pour le faire avec prudence.

26. — Sommaire intéressant de la délibération. On y voit des hypocrites qui se demandent non pas de quel côté se trouve la vérité, mais ce qu'ils doivent dire pour ne pas se compromettre. S'ils répondent que Jean-Baptiste était un envoyé de Dieu, Jésus lancera aussitôt contre eux, ils le prévoient bien, ce reproche terrible : *Quare non credidistis ei?* Jean n'a-t-il pas à mainte reprise affirmé catégoriquement que je suis le Christ? N'a-t-il pas attesté qu'il était uniquement venu pour me rendre témoignage? Cf. Joan. 1, 33. S'il était prophète et envoyé de Dieu, pourquoi donc ne croyez-vous pas en moi! Voilà le raisonnement qu'ils redoutaient dans cette première hypothèse. — Après les mots *ex hominibus*, Fritzsche et d'autres exégètes insèrent la phrase suivante, qu'ils croient sous-entendue : « Ne id quidem conduxerit » ; mais c'est tout à fait inutile. La pensée est très-claire sous sa forme actuelle. — *Timemus turbam* ; d'après S. Luc, « plebs universa lapidabit nos ». Comme ils manifestent bien par ce langage la bassesse de leur caractère! Au fond ils ne croient pas à la mission du Précurseur, et pourtant ils font semblant d'y croire par politique, de crainte d'indisposer le peuple contre eux s'ils avouaient haute-

ment leur incrédulité. Telle était la valeur morale des hommes qui exerçaient alors chez les Juifs une autorité suprême en fait de religion. — *Omnes enim*.... Indication du motif qui leur fait craindre d'exaspérer l'opinion publique, s'ils nient l'origine divine du rôle de S. Jean. Hérode, lui aussi, avait hésité pendant quelque temps à faire mourir le Baptiste, parce qu'il redoutait de soulever une révolte parmi le peuple. Cf. xvi, 5. — *Habebant* : ce verbe, de même que le grec ἔχειν, a ici le sens de « reputare, æstimare » ; Cf. Bretschneider, Lexic. græc. latin. in libr. N. T. s. v. ἔχω, 60.

27. — *Respondentes*. Placés dans une alternative embarrassante, ils essaient d'en sortir par une réponse évasive. Mais leur *Nescimus* mensonger était une complète défaite, surtout si l'on se rappelle que la foule était là, assistant à toute cette discussion, et qu'elle entendit l'aveu que ses maîtres faisaient de leur ignorance. Jésus achève de les accabler en disant : *Nec ego dico vobis*... Mais, s'écrie S. Jean Chrysostôme, le Seigneur ne devait-il donc pas les instruire, puisqu'ils ignoraient? Il ajoute aussitôt : C'est à bon droit qu'il refusa de leur répondre, parce qu'ils agissaient avec malice. Hom. lxxvii in Matth. « Christus ostendit illos scire sed respondere nolle; et se nosse sed non dicere, quia quod sciunt tacent », S. Jérôme. Quelle dignité et quelle majesté royales brillent ici en Jésus!

b. Parabole des deux fils, xxi, 28-32.

28. — *Quid vobis videtur?* Par cette vague formule de transition, Jésus commence une série de belles et frappantes paraboles, par lesquelles il leur fera contempler comme dans un miroir la honte de leur conduite, la gravité de leurs fautes, et la grandeur du châti-

et accedens ad primum, dixit : Fili, vade hodie, operare in vinea mea.

29. Ille autem respondens, ait : Nolo. Postea autem, pœnitentia motus, abiit.

30. Accedens autem ad alterum, dixit similiter. At ille respondens, ait : Eo, domine ; et non ivit.

31. Quis ex duobus fecit voluntatem patris ? Dicunt ei : Primus.

sant au premier, il lui dit : Mon fils, va aujourd'hui travailler dans ma vigne.

29. Et celui-ci répondit : Je ne veux pas. Mais ensuite, touché de repentir, il y alla.

30. Et s'adressant à l'autre, il lui dit la même chose. Mais celui-ci répondit : J'y vais, seigneur, et il n'y alla pas.

31. Lequel des deux a fait la volonté du père ? Ils lui répondirent :

mément qui les attend. La première, celle des deux fils envoyés à la vigne, se borne presque à exposer en gros la situation : aussi est-elle moins menaçante. Elle est du reste d'une exégèse très-facile. — *Homo quidam* : cet homme représente Dieu, « ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur », Eph. III, 15. Il a deux fils, Cf. Luc. xv, 44, qui figurent, d'après les vv. 31 et 32, deux catégories de Juifs contemporains du Sauveur, les Pharisiens et leurs imitateurs d'une part, de l'autre les publicains, les pécheresses et tous ceux qui leur ressemblaient au moral. C'est à tort que plusieurs auteurs ont vu dans le premier fils l'image des Gentils, dans le second celle de la nation juive en général. Jésus-Christ nous montre en effet par son commentaire authentique que, si nous voulons nous restreindre au sens littéral et historique de la parabole, l'explication doit se faire dans les limites même du Judaïsme. Mais on peut se donner une plus grande latitude quand on commente cette parabole au point de vue moral. — *Accedens ad primum*. L'ordre est intimé avec la plus grande bonté. Remarquons-y l'adverbe *hodie* qui réclame une obéissance immédiate : « Hodie si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra », Ps. xciv, 8.

29. — *Nolo*. Le refus est brutal, irrespectueux au dernier degré : ce mauvais fils ne cherche pas même à adoucir sa désobéissance par une réponse polie. Il est en cela l'image de tant de pécheurs éhontés qui ont perdu toute pudeur, et que leurs fautes ont cessé de faire rougir. « Vita peccatorum nihil aliud est quam realis quidam clamor et confessio : Nolumus facere Dei voluntatem », Gerhard. — Il est en particulier l'image des publicains, qui avaient d'abord reçu sans en tenir aucun compte les exhortations à la pénitence que le Seigneur leur avait adressées par la bouche du Précurseur et du Messie. Toutefois les natures brusques et violentes ne sont pas toujours les plus mauvaises ; il arrive fréquemment qu'elles se repentent

avec générosité et qu'une conversion sincère fait place à leurs débordements passés : telle fut l'histoire de ce fils rebelle. — *Abiit* « scil. in vineam ». Il est digne de remarque que dans plusieurs manuscrits grecs, ainsi que dans les versions copte et syrienne, le verbe 29 est devenu le trentième et réciproquement.

30. — *Accedens ad alterum*. Le père s'approche de son second fils et agit envers lui de la même manière, c'est-à-dire qu'il lui commande comme au premier d'aller travailler dans sa vigne. Cette fois l'ordre est reçu avec une politesse et un respect affectés : *Eo, domine* ; dans le grec, *ἐγὼ, κύριε*, moi, Seigneur ! sous-entendu *πάτω*, j'y vais. On eût dit de même en hébreu : *הנני מדבריך*. Le titre de *κύριε* est à noter. Les fils, chez les Hébreux comme aujourd'hui chez les Anglais, le donnaient parfois à leur père ; mais il ne sert ici qu'à mieux voiler une conduite pleine d'hypocrisie, et une désobéissance formelle, et non ivit. Ainsi faisaient les Pharisiens et les Scribes et les prêtres juifs : zélés pour Dieu et pour son culte, si l'on n'envisage que l'extérieur, ils allaient très-souvent dans la pratique contre ses injonctions les plus importantes, Cf. le chap. xxiii, l'honorant du bout des lèvres, mais ayant en réalité le cœur séparé de lui. Ils montrèrent bien le fond de leur âme quand Jésus leur apporta le royaume des cieux.

31. — *Quis ex duobus*. Jésus, pour rendre l'application plus piquante, fait résoudre le cas par les délégués du Sanhédrin, les obligeant ainsi à prononcer leur propre culpabilité, puisqu'ils étaient représentés par le second fils. Leur solution est parfaite : *Primus*, répondent-ils sans hésiter. Le premier fils avait en effet racheté par son repentir la désobéissance outrageante dont il s'était rendu coupable tout d'abord : au contraire la conduite hypocrite du second présentait un caractère extrêmement odieux que rien n'avait réparé dans la suite. — *Amen dico vobis...* Jésus, faisant maintenant disparaître le voile

Le premier. Jésus leur dit : En vérité, je vous dis que les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le royaume de Dieu.

32. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice et vous n'avez pas cru en lui; mais les publicains et les courtisanes ont cru en lui. Et vous, voyant cela, vous n'avez pas eu ensuite de repentir, de sorte que vous croyiez en lui.

33. Ecoutez une autre parabole. Il y avait un père de famille qui

Dicit illis Jesus : Amen dico vobis quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei.

32. Venit enim ad vos Joannes in via justitiæ, et non credidistis ei; publicani autem et meretrices crediderunt ei : vos autem videntes, nec pœnitentiam habuistis postea, ut crederetis ei.

33. Aliam parabolam audite : Homo erat pater familias, qui plan-

des figures, exprime clairement sa pensée. — *Publicani et meretrices*. Les publicains et les femmes de mauvaise vie sont nommés comme les représentants des plus grands pécheurs; ces deux classes étaient traitées chez les Juifs avec le plus profond mépris, la première parce qu'on voyait en elle le type de l'injustice et du servilisme antipatriotique, la seconde à cause de l'immoralité qu'elle personnifiait. — *Præcedent vos*, c'est-à-dire ils entrèrent avant vous dans le royaume des cieux. Cela ne veut pas dire cependant que les Pharisiens et leurs semblables y entrèrent aussi. — Quel rapprochement honteux pour les prêtres et les docteurs superbes auxquels Notre-Seigneur Jésus-Christ s'adressait alors!

32. — *Venit enim...* Nous trouvons dans ce verset le motif pour lequel les publicains et les pécheresses précéderont les hiérarques juifs dans le royaume de Dieu. Ceux-ci n'ont pas tenu compte de la prédication du Précurseur, tandis que les autres ont cru et se sont convertis. — *In via justitiæ*. La préposition « in » est employée ici, comme parfois le β hébreu, dans le sens de « cum ». Quant à l'expression « via justitiæ », elle équivaut dans sa concision tout hébraïque (בְּדֶרֶךְ צְדָקָה) à la périphrase suivante : « modus perveniendi ad justitiam » ou « ad salutem ». Jésus veut dire que le Précurseur apportait aux Juifs le moyen de parvenir aisément à la vraie justification, et par là-même au salut. Des commentateurs assez nombreux croient cependant que cette locution désigne plutôt la vie sainte et parfaite de Jean-Baptiste. Le sens général serait alors celui-ci : Jean s'est présenté à vous comme un homme parfait, attestant sa mission divine par son éminente sainteté, et néanmoins, vous avez refusé de croire en lui. — *Crediderunt ei*. Nous trouvons dans les récits évangéliques plusieurs exemples de ces conversions étonnantes, Cf. Luc. III, 12; VII, 29, opérées par le langage véhément du Précurseur. — *Vos autem videntes*. Les hiérarques

étaient déjà bien coupables de n'avoir pas reconnu immédiatement l'autorité de S. Jean-Baptiste et de n'avoir pas accepté les moyens de salut qu'il leur présentait : ils le sont d'avantage encore parce qu'ils n'ont point profité des beaux exemples qu'ils recevaient ainsi des pécheurs les plus endurcis. Le repentir des publicains et des courtisanes était un miracle moral qui équivalait pour S. Jean à des lettres de créance venues directement du ciel. Les prêtres et les Docteurs auraient dû le comprendre et se rendre, quoique tardivement, à l'évidence de cette preuve. Leur culpabilité se trouve notablement aggravée par ce second refus dénué de toute excuse. « Oportuit enim vos ante illos credere; quod verò neque post illos, omni venia indignum est : laus illorum extima vestrum crimen auget. Ad vos venit, nec admisistis illum; non venit ad illos et susceperunt eum; neque illos doctores admisistis. Vide quot argumentis laus illorum et horum crimen ostenditur », S. Jean Chrys. Hom. LXVII in Matth.

c. *Parabole des vignerons perfides*, XXI, 33-46. Parall. Marc. XII, 1-12; Luc. XX, 9-19.

33. — *Aliam parabolam*. Les députés du Sanhédrin auraient assurément souhaité que Jésus s'en tint à la parabole des deux fils, car ils sentaient que le terrain devenait de plus en plus brûlant, leur situation de plus en plus fautive. Mais la leçon est loin d'être terminée, et il faut qu'ils écoutent jusqu'au bout les rudes vérités que le Sauveur doit encore leur faire entendre. Les rôles ont bien changé depuis le début de cette scène, Cf. v. 23. Ceux qui interrogeaient tout à l'heure le divin Maître avec tant de désinvolture sont maintenant réduits, d'après la fine observation de Stier, à se tenir devant lui comme de petits enfants qu'il catéchise et auxquels il pose des questions humiliantes. Toutefois, comme le dit Bossuet, « c'est à nous que Jésus parle aussi bien qu'aux Juifs : écoutons donc et

tavit vineam, et sepem circumdedit ei, et fodit in ea torcular, et ædifi-

planta une vigne et l'entourra d'une haie, et y creusa un pressoir et bâ-

voyons, sous la plus claire et sous la plus simple figure qui fut jamais, toute l'histoire de l'Eglise », Méditat. sur l'Evang., dernière semaine du Sauveur, 28^e jour. Nous avons en effet dans cette parabole l'histoire complète de l'Eglise juive, puis en abrégé celle de l'Eglise chrétienne désignée par la conversion des Gentils. Mais le but que se propose ici Notre-Seigneur est avant tout d'annoncer la réprobation de la nation juive et de ses chefs. Son langage devient de plus en plus expressif. « Dans la parabole précédente, il avait fait sentir aux sénateurs, aux Docteurs et aux pontifes, leur iniquité; il leur va faire avouer maintenant le supplice qu'ils méritent. Car il les convaincra si puissamment, qu'ils seront eux-mêmes contraints de prononcer leur sentence », Bossuet, *ibid.* La parabole des deux fils décrivait donc simplement un fait passé; celles des Vignerons, bien qu'elle contienne plusieurs traits rétrospectifs, a surtout un caractère prophétique. — *Homo erat paterfamilias.* C'est encore Dieu, le chef de la grande famille humaine répandue sur toute la terre, à travers tous les siècles : mais on l'envisage plus spécialement dans ses rapports avec le peuple d'Israël qui constituait la partie privilégiée de sa famille. — *Plantavit vineam.* Nulle image ne revient plus fréquemment que celle de la vigne dans les divers écrits de l'Ancien Testament, pour représenter le royaume de Dieu sur la terre, et en particulier la théocratie juive; Cf. Deut. xxxii, 32; Ps. lxxix, 8-16; Is. xxvii, 4-7; Jer. ii, 21; Ezech. xv, 4-6; xix, 10; Os. x, 4, etc.; aussi un cep, une grappe de raisin, une feuille de vigne étaient-ils, à l'époque des Macchabées, les emblèmes accoutumés de la Judée. Mais nulle part la comparaison n'a été mieux développée que dans les premiers versets du 5^e chap. d'Isaïe auxquels Jésus fait en ce moment une évidente allusion, ou plutôt qu'il s'approprie en partie dans sa parabole. Voici, d'après l'hébreu, ce cantique de la vigne, gracieux et triste tout ensemble, composé par le fils d'Amos pour dépeindre les relations de Jéhova avec son peuple de prédilection : « Je veux chanter pour mon bien-aimé un cantique de mon bien-aimé au sujet de sa vigne. Mon bien-aimé avait une vigne sur un sommet des plus gras. Il creusa un fossé autour d'elle et la débarrassa de ses pierres et y planta des cepes de Sorec, et bâtit une tour au milieu d'elle et une cave; et il s'attendait à lui voir produire des raisins, mais elle rapporta des fruits sauvages. Maintenant donc, habitants de Jérusalem et citoyens de Juda, jugez entre moi et ma vigne.

Qu'ai-je dû faire de plus à ma vigne que je n'aie pas fait?... Eh bien! je vais vous déclarer ce que je ferai désormais à ma vigne. J'enlèverai sa haie, et elle ne sera plus protégée; je renverserai son mur, et elle sera foulée aux pieds. Et je la transformerai en un lieu sauvage : elle ne sera plus taillée et elle ne sera plus sarclée, et elle produira des épines et des chardons et je commanderai aux nuages de ne plus arroser cette vigne. La vigne de Jéhova, le dieu des armées, c'est la maison d'Israël, et les habitants de Juda sont la plantation qui le ravissait. Il a espéré la justice, et voici l'iniquité; la perfection, et voici les cris de douleur! » Jéhova ne se contenta donc point de planter sa vigne. « Quæ agriculturalum erant, ipse fecit : maceriam circumposuit, reliqua omnia præstitit; et parvum quid ipsis reliquit, ut res illas curarent, et quæ data fuerant conservarent. Nihil enim ommissa erant, sed omnia perfecta erant », S. Jean Chrys. Hom. lxxviii in Matth. — Quelques traits signalés de concert par Isaïe et par Notre-Seigneur nous montrent jusqu'où était allée sa sollicitude. *Sepem circumdedit ei* : il l'entoure d'un mur protecteur qui arrêtera toute incursion hostile. C'était, sous le rapport physique, cette mer aux rivages inhospitaliers, ces déserts du Sud et de l'Est, ces montagnes du septentrion, cette profonde vallée du Jourdain, qui rendaient le territoire juif si facile à défendre, si difficile à envahir. Cf. Stanley, *Sinai and Palestine*, p. 112 et ss. C'était, sous le rapport moral, cet ensemble de prescriptions rigoureuses, minutieuses, qui séparaient totalement le peuple théocratique de toutes les autres nations, formant, selon le langage du Talmud, une haie autour de la Loi : « *Circumdedit eum velut vallo quodam cœlestium præceptorum, et angelorum custodia* », S. Ambr. Hexam. iii, 12. — *Fodit torcular.* L'emploi du verbe « fodere » montre qu'il s'agit plutôt d'un *ἐπολάνιον*, Cf. Marc. xii, 4, c'est-à-dire d'une cuve inférieure (« *lacus vinarius* » des Latins), que d'un *λῆνος* ou pressoir proprement dit. Le pressoir des anciens Orientaux consistait en deux cuves superposées : dans la première on amoncelait les raisins que les vignerons écrasaient en les foulant aux pieds; le jus, qui s'échappait par une ouverture pratiquée au bas, coulait dans la seconde cuve, placée sous terre et fréquemment taillée dans le roc. Plusieurs Pères ont pensé que le « torcular » du cantique et de la parabole désigne les prophètes de l'ancienne Alliance. « *Torcular fodit, receptaculum prophetici spiritus præparavit* »,

tit une tour, puis la loua à des agriculteurs et partit pour un pays lointain.

34. Or le temps des fruits approchant, il envoya ses serviteurs aux agriculteurs pour recevoir ses fruits.

35. Et les agriculteurs s'étant saisis des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre et lapidèrent un autre.

cavit turrim, et locavit eam agricolis, et peregre profectus est.

Marc. 12, 1; Luc. 20, 9; Isai. 5, 4; Jer. 2, 21;

34. Cum autem tempus fructuum appropinquasset, misit servos suos ad agricolas, ut acciperent fructus ejus.

35. Et agricolæ, apprehensis servis ejus, alium ceciderunt, alium occiderunt, alium vero lapidaverunt.

S. Irénée, contr. Hær. iv, 36; Cf. S. Hilaire, in h. l. — *Ædificavit turrim*. Cette tour devait servir tout d'abord à protéger la vigne, selon la coutume orientale des temps anciens et modernes. C'est là que le gardien s'installe nuit et jour, à l'époque de la maturité des fruits, pour empêcher les maraudeurs et les animaux sauvages de venir saccager la récolte. On y place aussi les instruments qui servent à la culture, et le propriétaire s'y établit parfois pendant la durée des vendanges; Cf. Jahn, *Archæologie*, I, § 76; Tobler, *Denkschriften aus Jerus.* p. 413. — *Locavit eam agricolis*. Il existait, chez les Juifs comme dans nos contrées, deux sortes de contrats pour la location des vignes : tantôt le vigneron s'engageait à payer chaque année au propriétaire une somme d'argent déterminée (« *locare nummo* » des Latins); tantôt il était simplement métayer et partageait les fruits ou le vin avec le maître de la vigne (« *locare partibus* » Plin-le-Jeune Ep. ix, 37; de là le nom de « *partiarum* » donné dans ce cas aux locataires). Le v. 34 nous apprend que le père de famille de la parabole préféra le bail du second genre. — Tous ces détails préliminaires étant terminés, *peregre profectus est*, comptant sur la fidélité des vignerons. Par ce lointain voyage, dit fort bien Bengel, Gnomon in h. l. « *innuitur tempus divinæ taciturnitatis, ubi homines agunt pro arbitrio* ». — Telle est donc la situation : tout y est clair et l'on n'a qu'à relire le cantique d'Isaïe pour faire l'application de ces premiers détails : leur objet évident est de montrer que Dieu a fait tout ce qu'il devait, et bien au-delà, pour la prospérité spirituelle de son peuple choisi.

34. — *Tempus fructuum*, l'époque de la vendange. Le propriétaire de la vigne envoie chercher sa part de raisins, conformément aux conventions arrêtées. — *Fructus ejus*. Le pronom désigne le père de famille. Plusieurs anciens manuscrits latins ont « *suos* ». — Dans la vigne mystique de Jéhova, il n'y a pas de temps spécial affecté à la récolte, parce qu'elle doit porter perpétuellement des

fruits : mais le raisin ne croît qu'une fois chaque année sur les ceps matériels. — Les serviteurs envoyés par Dieu représentent les prophètes, ces messagers d'élite qu'il se vante dans les Saints Livres d'avoir délégués à chaque instant vers son peuple : « *Misi ad vos omnes servos meos prophetas, consurgens diluculo, mittensque et dicens : Convertimini... et bona facite studia* », Jer. xxxv, 12; Cf. xxv, 3. Mais, ajoute le Seigneur avec tristesse, « *non inclinastis aurem vestram, neque audistis me* ». La même chose aura lieu dans la parabole.

35. — *Et agricolæ...* Chardin, *Voyage en Perse*, t. V, p. 384, édit. Langlès, décrit en ces termes, d'après divers faits dont il avait été témoin, les inconvénients nombreux qui résultent en Orient du second système de location mentionné plus haut : « *Cet accord, qui paraît un marché de bonne foi et qui le devrait être, se trouve être néanmoins une source intarissable de fraude, de contestation et de violence, où la justice n'est presque jamais gardée, et ce qu'il y a de fort singulier c'est que le seigneur est celui qui a toujours du pire, et qui est lésé* ». Rien n'a donc changé dans ce pays extraordinaire. Mais, à l'époque du Sauveur et longtemps auparavant, c'étaient des droits autrement sérieux qui étaient violés sans pudeur, c'était un Seigneur autrement honorable qui se trouvait injurié et lésé. — Quand les serviteurs du propriétaire se présentent pour recevoir en son nom la part de la récolte qui lui revient, les vignerons leur font subir les traitements les plus indignes, frappant l'un, tuant l'autre, en condamnant un troisième au supplice affreux de la lapidation. Les mots *ceciderunt, occiderunt, lapidaverunt* forment ainsi une gradation ascendante, chacun d'eux exprimant un nouveau degré de rébellion et d'atrocité. — Au moral, quand Jéhova envoie ses prophètes à la nation juive, comment furent-ils traités? Jésus le dira plus bas, xxiii, 37; S. Etienne le dira de même à ses bourreaux : « *Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils point persécuté?* » Act. vii, 52;

36. Iterum misit alios servos plures prioribus, et fecerunt illis similiter.

37. Novissime autem misit ad eos filium suum, dicens : Verebuntur filium meum.

38. Agricolaë autem videntes filium, dixerunt intra se : Hic est hæres; venite, occidamus eum, et habebimus hæreditatem ejus.

Infr. 26, 4 et 27, 2; Luc., 11, 53.

39. Et apprehensum eum ejecerunt extra vineam, et occiderunt.

S. Paul le répétera dans l'Épître aux Hébreux, xi, 36-38 : « Ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres, lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt....., egentes, angustiiati, afflicti. etc. »

36. — *Iterum misit.* Admirable patience, longanimité vraiment prodigieuse du Maître de la vigne. Combien d'autres, et en toute justice, auraient vengé aussitôt la première insulte? Mais lui, il attend avec bonté, il daigne même envoyer d'autres serviteurs pour toucher ainsi le cœur des vignerons séditeux. C'est que ce propriétaire est l'image du Dieu qui daigne s'appeler dans les Écritures, Ps. cii, 8, « miserator et misericors, longanimis et multum misericors ». Cet acte de condescendance est pourtant inutile, car il ne ramène ni les vignerons de la parabole, ni les Juifs figurés par eux, au sentiment de leur devoir. — *Fecerunt similiter* : les nouveaux envoyés sont traités avec la même barbarie que les premiers.

37. — *Novissime.* Nouvelle tentative plus miséricordieuse que les autres : toutefois ce sera la dernière, car si les vignerons ne respectent pas le fils même de leur propriétaire, s'ils osent lever sur lui des mains criminelles, ils ne mériteront plus aucune pitié, et on agira contre eux avec toute la rigueur du talion. — *Filium meum*, fils unique et bien-aimé, dit S. Marc, xii, 6. — Les Saints Pères se sont fréquemment appuyés sur ce verset pour prouver la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ; S. Ambroise, par exemple, qui écrit dans son traité « De fide », v, 7 : « Vide quia ante servos, postea filium nominavit; ut scias quod Deus Filius unigenitus secundum divinitatis potentiam nec nomen habet nec consortium commune cum servis ». Le père de la parabole espérait que les vignerons respecteraient son fils; quant à Dieu, observe S. Jean Chrysostôme, loc. cit., « quum sciret occidendum fore, misit tamen ».

36. Il envoya de nouveau d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers et ils les traitèrent de la même manière.

37. Enfin, il leur envoya son fils, disant : Ils respecteront mon fils.

38. Mais les agriculteurs, voyant le fils, dirent entre eux : Celui-ci est l'héritier; venez, tuons-le et nous aurons son héritage.

39. Et ils le prirent, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

38. — Le triste récit continue. — *Videntes filium*, dès qu'ils le reconnaissent de loin. — *Intra se*; mieux « inter se » d'après le contexte : ils ourdissent entre eux le plus noir complot. — *Venite occidamus eum*. Tel avait été le langage des fils de Jacob à Dothain, quand ils virent s'approcher d'eux leur frère Joseph, type de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Venez, avaient-ils dit, donnons-lui la mort, Gen. xxxvii, 20. Tel avait été, Matth. xii, 14; Marc. iii, 6; Joan. vii, 1; xi, 50-53; Luc. xix, 47, tel devait être encore, Cf. Matth. xxvi, 4; xxvii, 1, le langage des hiérarques. — *Et habebimus hæreditatem*. Ceux qui parlent ainsi dans la parabole n'avaient été jusque-là que des vignerons à gages; ils supposent qu'après avoir tué l'héritier, ils pourront partager entre eux la vigne et en jouir librement. Mais, comme le fait remarquer S. Augustin, ils se trompent étrangement : « Ut possiderent, occiderunt; et quia occiderunt, periderunt ». S. Hilaire applique ce trait à la Synagogue dans les termes suivants : « Consilium colonorum et hæreditatis occiso hærede præsumptio spes inanis est gloriam Legis perempto Christo posse retineri », Comm. in h. l. L'erreur des membres du Sanhédrin n'est donc pas moins étrange que celle des vignerons.

39. — *Et apprehensum eum*. Cette résolution cruelle est exécutée sans retard. On se saisit du fils-héritier, bien qu'il arrive avec des intentions de paix et de miséricorde; on le traîne en dehors de la vigne et on le fait périr sous les coups. — *Ejecerunt extra vineam*. En citant ce trait, Jésus faisait évidemment allusion à une circonstance qui accompagna sa mort. Lui aussi, il fut conduit hors de la vigne, c'est-à-dire hors de Jérusalem, pour y subir le dernier supplice, « extra portam passus est », Hebr. xiii, 12-13; Cf. Joan. xix, 17. Tout est prophétique dans ces derniers versets (37 et suiv.) : Notre-Seigneur a sous les yeux les scènes de sa

40 Lors donc^a que viendra le maître de la vigne que fera-t-il à ces agriculteurs ?

41. Ils lui dirent : Il fera mourir misérablement ces misérables et il louera sa vigne à d'autres agriculteurs qui lui en rendront le fruit en son temps.

42. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâ-tissaient est devenue la tête de

40. Cum ergo venerit dominus vineæ, quid faciet agricolis illis ?

41. Aiunt illi : Malos male perdet ; et vineam suam locabit aliis agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis.

42. Dicit illis Jesus : Nunquam legistis in Scripturis : Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli ; a Do-

Passion, qu'il raconte comme si elles s'étaient déjà réalisées, tant il est sûr, par sa prescience divine, que ses ennemis se porteront contre lui aux dernières extrémités.

40. — *Quum ergo venerit...* Poussé à bout par tant de crimes et surtout par la mort de son fils unique, le maître de la vigne viendra enfin lui-même pour exiger des coupables un compte sévère. Comment les traitera-t-il alors ? Jésus, à l'imitation d'Isaïe, v. 3, fait résoudre cette question par ceux-là mêmes dont il avait décrit la conduite à la fin de la parabole.

41. — *Malos male perdet*, ou, d'après le grec, « ipsos malos ». Ils répondent avec justesse et impartialité, montrant par un de ces jeux de mots que les Orientaux emploient si volontiers, que le châiment sera en conformité parfaite avec la nature des criminels : misérables, ils périront misérablement. C'était la sentence de leur propre condamnation qu'ils prononçaient : les sicaires Juifs et le Romain Titus furent chargés par Dieu de l'exécuter. — *Aliis agricolis*. Après avoir prédit leur propre destruction et celle de leur peuple, ils annoncent avec une égale vérité la conversion future des Gentils, auxquels Dieu confiera sa vigne et qui se montreront des vigneronns fidèles. — *Temporibus suis*, c'est-à-dire « fructuum », au temps de la récolte. — La parabole est maintenant terminée. S. Jean Chrysostôme, Hom. LXVIII in Matth., relève la multiplicité des leçons qu'elle renferme malgré sa parfaite unité. « Multa per hanc parabolam subindicat (Christus) : Dei providentiam, qua semper illis (Judæis) adfuit, sanguinarium eorum a principio animum, nihilque prætermisum fuisse quod ad curam eorum gerendam pertineret, quod prophetis occisis non avversus ab illis fuerit Deus, sed et Filium suum miserit ; quod Novi et Veteris Testamenti unus et idem sit Deus ; quod mors ejus magna operata sit ; quod extremas pœnas dent ob crucem et facinus suum ; genus conversionem et Judæorum lapsum. »

42. — L'image change tout-à-coup, tant le langage de Jésus est vif et rapide ; mais l'idée reste absolument la même. « Ecclesiam quam prius vineæ comparaverat, nunc comparat ædificio, quia Dei ædificatio est, ut ait Paulus (I Cor. III, 9), et quos prius colonos, nunc ædificantes, quem prius filium, nunc lapidem appellat, ut Hieronymus et Euthymius annotaverunt », Maldonat in h. l. — *Nunquam legistis*. Formule familière de Jésus quand il s'adresse à des personnes instruites. Elle introduit ici une confirmation solennelle de la sentence que les Sanhédristes venaient de prononcer contre eux-mêmes. Oui, vous avez bien répondu : n'avez-vous pas lu en effet ce passage des Ecritures qui ratifiait d'avance le jugement que vous avez porté ? — *In Scripturis* ; Cf. Ps. CXVII, 22 et ss. ; Is. XXVIII, 16. Il y a là une prophétie messianique très-importante, que S. Pierre rappellera plus tard à son tour au Sanhédrin. Cf. Act. IV, 14 ; I Petr. II, 4 et suiv. — *Lapidem*. Le substantif est à-l'accusatif en vertu de la loi d'attraction, Cf. Joan. XIV, 24 : c'est là une tournure dont on trouve de fréquents exemples chez les classiques grecs et latins. — *Reprobaverunt*. Les architectes et les entrepreneurs ont rejeté cette pierre, comme inutile, ou comme impropre à la construction ; mais un architecte supérieur en a jugé autrement et, par suite de son intervention toute-puissante, à ce bloc dédaigné (*hic* emphatique) a été précisément attribué le principal rôle, car il est devenu le noëud et le fondement de tout l'édifice. L'expression *caput anguli*, כֹּפֶּת רֶשֶׁת des Hébreux, désigne une pierre angulaire qui réunit et maintient par la base deux murs principaux. Quelle est cette pierre ? Les Rabbins sont unanimes pour dire qu'elle figure le Messie. « R. Salomo ad Mich. v, 1. Messias filius David, de quo scriptum est : Lapidem quem reprobaverunt etc. Abarbanel ad Zachar. IV, 10. Lapis stanni innuit Messiam regem, in quo completur illud : Lapis quem reprobaverunt etc. »

mino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.

Ps. 117, 22; Act. 4, 11; Rom. 9, 34; 1. Pet. 2, 7.

43. Ideo dico vobis, quia auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus.

44. Et qui ceciderit super lapidem istum, confringetur : super quem vero ceciderit, conteret eum.

45. Et cum audissent principes sacerdotum et pharisæi parabolas ejus, cognoverunt quod de ipsis diceret.

l'angle; ça été fait par le Seigneur et c'est merveilleux à nos yeux.

43. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

44. Et celui qui tombera sur cette pierre se brisera, et elle brisera celui sur qui elle tombera.

45. Et lorsque les princes des prêtres et les Pharisiens eurent entendu ces paraboles, ils reconnurent qu'il parlait d'eux.

Wettstein. Mais S. Paul nous l'a dit aussi en termes magnifiques, Eph. II, 19-22 : « Estis cives sanctorum... superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu : in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino. » Quant aux constructeurs qui l'ont méprisée et rejetée, ce sont les chefs spirituels du Judaïsme : mais une pareille conduite leur attirera une juste punition. — *A Domino factum est...* « Istud », c'est-à-dire, la réintégration de la pierre dans l'édifice auquel elle était destinée. Jéhova lui-même s'est chargé d'accomplir cette œuvre de justice, et de rendre au Messie la place qu'on lui enlevait indignement. — Dans le texte grec, le pronom est au féminin, αὐτῇ (Cf. Ps. CXVII, 22 et s. d'après les Septante), ce qui est une traduction littérale de l'hébreu הָיָה. On sait que les Hébreux n'ont pas de genre neutre et qu'ils l'expriment très-souvent par le féminin.

43. — Après avoir démontré la faute de ses compatriotes, Jésus passe à la promulgation solennelle du châtement qui les attend. Ce châtement sera tout à la fois négatif et positif. Le côté négatif est indiqué au v. 43. — *Ideo dico vobis.* « Ideo », parce que vous avez rejeté le Messie, parce que vous avez mis à mort le Fils de Dieu. — *Auferetur a vobis...* Vous cesserez d'être le peuple privilégié du Seigneur; les droits spéciaux que vous aviez à faire partie du royaume de Dieu sur la terre vous seront enlevés sans miséricorde. — *Et dabitur genti...* Dieu se formera une nouvelle nation théocratique, un Israël mystique dont l'élément prépondérant sera pris parmi les païens. Et tandis que les Juifs, semblables à des vigneronniers infidèles, n'ont pas fourni à Dieu les fruits qu'il attendait, cette nouvelle nation, l'Eglise chrétienne, lui rapportera d'abondantes récoltes. — *Fructus ejus*, « scil. regni ». Les derniers

mots du verset nous ramènent à la parabole qui précède.

44. — Côté positif du châtement des Juifs, exprimé sous l'image de la pierre angulaire qu'ils ont si criminellement repoussée. Jésus reprend ainsi le langage figuré qu'il avait en partie abandonné au v. 43. — *Qui ceciderit...* On tombe sur cette pierre quand on offense volontairement le Christ. On se précipite sur lui pour le renverser et le détruire, mais les agresseurs se brisent infailliblement contre ce bloc inébranlable; « conquassabit capita in terra multorum ». C'est ce qui arrivera aux Juifs déicides. — *Super quem vero ceciderit.* Même pensée répétée avec une nuance et d'une manière plus énergique; car si un vase fragile ne manque pas d'être brisé quand on le heurte contre une pierre, il est littéralement réduit en poussière, anéanti, quand cette pierre vient à rouler d'en haut sur lui. Tel est en effet le sens du verbe λικμῶω, qui correspond au *conteret* de la Vulgate. « Græce λικμῶσει, ventilabit, i. e. ita conteret ut in minutas partes, in auras dispergatur, nullaque reparationis sit spes », Jansenius in h. l. Cf. les Dictionnaires grecs. La pierre fameuse de la vision de Daniel, II, 34-35, avait pulvérisé de la sorte la statue qui représentait les royaumes impies hostiles à celui du Christ; les ennemis de Jésus ou de son Eglise, quel que soit leur nom, n'auront pas une autre destinée : ils seront écrasés par la pierre angulaire.

45. — *Pharisæi.* On n'avait parlé plus haut que des princes des prêtres et des anciens; mais ces derniers appartenant pour la plupart au parti pharisaïque qui avait la majorité dans le grand Conseil, l'évangéliste les désigne ici sous le nom général de Pharisiens, pour mieux marquer quel était leur esprit. On peut dire aussi que plusieurs membres de la secte s'étaient joints aux délégués du Sanhédrin, espérant jouir de l'humiliation de Jésus. —

46. Et cherchant à le saisir ils craignirent la foule, car elle le regardait comme un prophète.

46. Et quærentes eum tenere, timuerunt turbas : quoniam sicut prophetam eum habebant.

CHAPITRE XXII

Parabole du festin nuptial, (vv. 1-14). — Les Pharisiens et le denier de César, (vv. 15-22). — Les Sadducéens et le dogme de la résurrection, (vv. 23-33). — Jésus fait connaître à ses adversaires les deux plus grands commandements de la Loi, (vv. 34-41). — Il les réduit au silence à propos de la filiation du Messie, (vv. 42-46).

1. Et Jésus en répondant leur parla encore en paraboles, disant :

2. Le royaume des cieux est sem-

1. Et respondens Jesus, dixit iterum in parabolis eis, dicens :

2. Simile factum est regnum

Quod de ipsis diceret. Cette connaissance les jette dans un trouble semblable à celui qu'éprouva le roi David quand Nathan lui eût fait prononcer d'une façon analogue sa propre condamnation. Mais elle redouble en même temps leur rage et leur haine contre Jésus.

46. — *Eum tenere.* Ils pensent un instant à se saisir de sa personne pour exécuter l'arrêt de mort qu'ils avaient porté depuis longtemps contre lui ; mais la crainte les retient. En recourant aux voies de fait, ils ont peur de s'attirer la colère de la foule qui est visiblement disposée en faveur de leur ennemi ; elle le prend en effet pour un prophète, Cf. v. 44, et il est probable qu'elle le défendrait par la force si on essayait de l'arrêter sous ses yeux.

d. Parabole du festin nuptial, xxii, 1-14.

CHAP. XXII. — 1. — *Respondens Jesus* ; Cf. xi, 25 et le commentaire. C'est une réponse aux sentiments des Pharisiens et des hiérarques juifs, exprimés dans les derniers versets du chapitre précédent. — *Iterum in parabolis.* Pluriel de catégorie, puisque l'évangéliste ne nous communique ensuite qu'une seule parabole. C'est du moins la troisième que Jésus adressa ce jour-là à ses ennemis : ce qu'il avait fait autrefois pour le peuple de Galilée, Cf. chap. xiii, il le renouvelle aujourd'hui à l'intention des chefs suprêmes du Judaïsme, avec cette différence qu'alors il se proposait surtout d'instruire, tandis qu'aujourd'hui son but principal est de présager des ruines prochaines.

2. — Nous trouverons dans le troisième Evangile, Cf. Luc. xiv, 16 et suiv., une parabole qui a beaucoup d'analogie avec

celle que nous présente actuellement le récit de S. Matthieu. Plusieurs auteurs de renom (Théophylacte, Maldonat, etc.), s'appuyant sur cette ressemblance extérieure, ont cru pouvoir identifier les deux compositions. Mais ils n'ont pas assez remarqué que l'époque, l'occasion, plusieurs détails importants, diffèrent d'une manière considérable ; Cf. S. Aug. De consens. Evang. ii. 7 ; S. Greg. le Grand, Hom. xxxviii in Evang. Nous les traiterons, à la suite du grand nombre des exégètes, comme deux pièces très-distinctes. Tout au plus pourrait-on dire avec Unger : « Videtur itaque Matthæus parabolam tradidisse, qualem Jesus posteriore eaque austeriori occasione ipse repetierit, variatam, auctiorem, severiorem, jam toto de populo judaico moeste vaticinantem », de Parab. Jesu, p. 122. — La parabole commence par la formule accoutumée : « Le royaume des cieux est semblable ». Elle a en grande partie le même objectif que celle des vigneronniers perfides : elle s'en écarte toutefois en ce sens que là, Dieu nous apparaissait sous les traits d'un propriétaire qui réclame son bien, tandis qu'ici il se manifeste comme un roi généreux qui fait des présents. Là sa colère provenait de ce qu'on avait refusé de satisfaire ses droits légitimes, ici elle a pour cause le refus criminel des faveurs qu'il daigne offrir. Ces deux paraboles se complètent ainsi l'une l'autre. Ajoutons que la dernière n'annonce pas seulement la destruction imminente de la théocratie mosatique, mais qu'elle prédit encore le châtement de tous les mauvais chrétiens. Cette double pensée la divise même en deux parties bien tranchées, dont la première comprend les versets 1-7, la seconde